

Abonnements par la poste :

Édition quotidienne :

CANADA ET ETATS-UNIS \$3.00
UNION POSTALE \$6.00

Édition hebdomadaire :

CANADA \$1.00
ETATS-UNIS \$1.50
UNION POSTALE \$2.00

Directeur : HENRI BOURASSA.

LE DEVOIR

FAIS CE QUE DOIS !

Rédaction et Administration :

43 RUE SAINT-VINCENT
MONTREAL

TÉLÉPHONES :

ADMINISTRATION : Main 7461.
RÉDACTION : . . Main 7460.

SOLIDARITE NATIONALE

Au secours des Canadiens de l'Ontario

Le Droit, d'Ottawa, nous apprend que M. O'Mara, un avocat mêlé au dernier procès scolaire, "fait espérer", dans une conversation publiée par le Citizen, "que les Canadiens-français ne trouveront pas assez d'argent pour mener leur cause jusqu'au Conseil Privé et que le jugement du juge Lennox restera en vigueur." Notre énergique confrère ontarien riposte que "les Canadiens-français trouveront les fonds nécessaires" et qu'ils obtiendront même le concours de certains Anglais.

Mais il devrait suffire d'une déclaration comme celle que rapporte le Droit pour faire se dresser tous les Canadiens qui ont le cœur à la bonne place et pour les jeter au secours de la minorité franco-ontarienne. Nous l'avons déjà dit — et on ne saurait trop le répéter — les Canadiens-français de l'Ontario luttent pour le respect de l'esprit du pacte fédéral, pour les intérêts essentiels du pays, pour le maintien d'une forme supérieure de civilisation, en même temps qu'ils défendent leurs intérêts propres. Ils ont droit au concours de tous les hommes de cœur.

Mais, s'il est un groupe canadien qui doit particulièrement courir à leur secours, c'est bien le groupe français du Québec dont ils constituent le rempart — et qui leur est attaché par toutes les aspirations de l'esprit, par toutes les fibres du cœur.

Nous devons les aider, non pas seulement dans le conflit judiciaire qui s'engage, mais dans tout le travail d'organisation qui se poursuit quotidiennement et qui assurera le succès final de leurs revendications et leur droit à la vie.

Et nous les aiderons !
L'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française, qui représente l'un de nos meilleurs espoirs et qui a le vif sentiment de la solidarité nationale, a pris l'initiative d'un mouvement qui se développera bientôt avec l'ampleur et la méthode qui lui sont coutumières.

Elle a promis à l'Association canadienne-française d'Education de l'Ontario, qui dirige la lutte là-bas, son plus entier concours. Le passé prouve que les promesses de l'Association se résolvent toujours en actes utiles et féconds.

Mais c'est à tout l'élément français que les jeunes feront appel, et c'est tout l'élément français qui devra leur répondre.

Nous aurons rarement l'occasion de démontrer d'une manière aussi pratique notre admiration et notre sympathie pour la minorité que l'on persiste à brimer d'une si odieuse façon.

Cette occasion, sachons l'utiliser pleinement, avec une générosité qui soit à la fois digne de nous et de nos frères de l'Ontario.

Omer HEROUX.

LES JOUETS

LE TRAVAIL EST COMMENCE

Eh bien oui, nous allons encore parler des jouets et nous en parlerons tant que nos sœurs qui ne veulent pas entendre, — les pères, comme chacun sait, — n'auront pas ouvert les oreilles. Du mérite d'un concours populaire dont l'époque tardive empêche la réalisation cette année, nous ne discuterons pas, car nous sommes d'accord : commissaires municipaux à qui il appartient de se mettre à la tête du mouvement et délégués des citoyens à qui fut soumis le projet, comme nous l'avons rapporté, tous admettent l'excellence de l'idée ; mais nous croyons que devant leur tâtonnement et leur manque de décision, il nous faut poursuivre notre campagne, d'abord pour qu'on ne puisse nous dire qu'il est trop tard pour l'an prochain et, ensuite, pour leur apporter des preuves, que s'ils s'étaient mis à l'œuvre dès le 16 novembre, au lendemain du premier article que nous avons consacré aux jouets, nous aurions pu, cette année même, sans inutile perte de temps, prendre place sur le marché que s'apprête à accaparer les Américains. La leçon sera profitable.

Et nous continuerons à faire connaître le mouvement, pour secouer surtout nos compatriotes qui doutent d'eux-mêmes et que le manque d'esprit d'initiative causé par la timidité dans les affaires, — ce que nos voisins appellent le manque de "pluck", — empêche de tenir le rôle auquel leur intelligence et leur habileté leur donnent droit.

Samedi, grâce à l'offre de la maison Duchesneau et Duchesneau, nous lançons un appel à nos ouvriers, leur disant qu'à défaut d'un concours qui aurait eu le grand attrait de recevoir l'appui des autorités, une maison, celle que nous venons de nommer, était prête à ouvrir un débouché à l'industrie naissante. Les résultats ne se sont pas faits attendre, et déjà de nombreux ouvriers et ouvrières, dont le nombre dépasse plusieurs centaines, avaient épuisé la bourse, se sont mis à l'œuvre, trouvant dans le travail nouveau un moyen de la regagner.

Ce sont les pionniers de l'industrie du jouet canadien et leur histoire mérite d'être connue. Peut-être que, stimulés par l'exemple d'autrui, ceux qui, bien à tort, n'ont pas confiance en eux-mêmes, en acquiescent-ils enfin ; d'une ferveur que nous préconisons, cette émulation si nécessaire serait plus promptement née mais en l'absence de cette manifestation, c'est avec la plume que nous tâcherons d'obtenir, plus lentement sans doute, un résultat aussi fructueux.

Le premier qui se soit présenté à la maison Duchesneau est un peintre, F.-M., rue Christophe-Colomb. Il explique sa situation : il est sans travail depuis plusieurs semaines et comme l'argent commence à se faire rare au foyer, il voudrait bien trouver un moyen de gagner quelques sous.

— "Voilà, j'ai lu le Devoir, et j'ai songé à fabriquer un jouet d'actualité", dit-il, en exhibant une boîte de fabrication très rudimentaire.

M. Pelletier, le gérant de la maison Duchesneau, qui s'est juré d'apporter son entier concours à l'industrie du jouet du pays et qui tient parole d'une façon vraiment digne d'éloge, est tout simplement émerveillé de l'ingéniosité de son visiteur. L'objet qu'il lui présente

fera fureur. C'est une boîte à sur-tout, non l'ouvrier on fait sauter un petit ressort et subit, projeté par un ressort à boudin, sort un affreux Guillaume. Jusque là ce n'est que la vieille boîte à clown où le Kaiser a pris la place. Mais ce n'est pas tout : suspendu à un trépan attaché à la boîte, se trouve un soldat, français, anglais, belge ou russe au choix, qui, aussitôt que parait le chef des Boches, lui flanque son fusil en pleine figure. N'est-ce pas ingénieux ? Et le jeu recommence autant de fois qu'on remet le Kaiser dans sa boîte et qu'on déclanche le ressort.

Je vous en commande immédiatement", dit M. Pelletier. "Votre modèle est rustique et il faudra s'en donner un peu plus l'objet pour le vendre dans le détail environ 25 sous.

— Mais c'est que, dit l'ouvrier qui voit tout ses projets s'écrouler, je n'ai pas d'outil (il est peintre) et j'ai si peu d'argent.

Pas d'argent, pas d'outil, je vais vous arranger ça en une minute... Et aussitôt M. Pelletier donne un bon de crédit sur un quinquai de notre homme, pour lui permettre de se mettre au travail sans retard.

Allez, maintenant, et faites-moi sans tarder autant de "Guillaume fusillé" que vous pourrez ; quant au petit compte que je viens de vous ouvrir, on arrangera cela plus tard.

Inutile de dire que l'ouvrier partit heureux et inutile aussi de dire que M. Pelletier avait fait là une bonne action.

C'est là un fait qui n'a pas besoin de commentaires pour confirmer combien nous avions raison quand nous disions et répétions que par l'industrie du jouet, nous pouvions non seulement faire du mal à notre ennemi, l'Allemagne, mais que nous pouvions aussi nous faire du bien.

Et il y a plusieurs autres cas aussi probants que nous viendrons, ces jours prochains, porter à la connaissance du lecteur.

En attendant rappelons que M. Pelletier se tient à l'entière disposition des artisans en herbe du jouet, et que son adresse est 281 rue Saint-Paul.

Nap. TELLIER.

PARCE DE LA LOI DES LICENCES

La Gazette reproduisait, en ces termes, avant-hier, les commentaires de M. le juge Charbonneau à propos de l'affaire de J. Thibault vs. les commissaires des licences : "J'ai depuis longtemps cessé de chercher l'intention du législateur, quand on me demande d'interpréter la loi des licences de la province de Québec. Cette loi a été tellement rongée et rapécée, taillée et retaillée, brochée et débrouillée, chaque année, à la suite des représentations de tant d'intérêts en conflit, qu'il est évidemment oiseux d'essayer de trouver la volonté des législateurs qui l'ont faite. En tous cas j'ai abandonné la tâche depuis de nombreuses années."

"M. le juge Charbonneau avait à se prononcer sur les procédures d'un certain aménagé devant lui, par lequel J. Thibault, ancien détenteur d'une licence, essayait de faire renverser une décision de la commission des licences, qui lui avait enlevé son permis parce qu'il avait été convaincu d'avoir enfreint la loi des licences. Il basait sa cause sur le fait que la seconde loi n'avait pas été mise en vigueur avant qu'on lui eût infligé une condamnation pour la première. Ces infractions avaient été commises les 23 et 24 septembre. Le 7 octobre suivant, il fut sentence pour la première fois

et le 13 octobre pour la seconde. Il prétendit que dans l'esprit de la loi un homme devait être réadmis avant qu'on lui enlevât sa licence. Pour appuyer sa prétention, il citait l'article 1072 et 1073, mais Sa Seigneurie maintint que cet article établissait la suppression de la licence en pareil cas, en prenant en considération l'article 1076, déclarant que cette suppression devait se faire non pas par les commissaires des licences, mais par le juge de la cour qui condamne le détenteur de la licence pour l'infraction à la loi des licences, que s'il a commis.

"De toute façon, les commissaires des licences en rendant leur décision dans l'affaire de Thibault n'ont pas spécifié sur quel article ils basaient cette décision. Il se trouvait dans le comique méli-mélo, des clauses de la loi des licences, une qui était claire et celle-ci pourvoyait qu'au cas où un détenteur de licence serait trouvé coupable de l'infraction à la loi des licences, les commissaires des licences auraient le droit de le priver, temporairement, de son droit de vente. L'avocat du requérant avait représenté que cette clause était sévère et que l'intention du législateur ne pouvait être de placer entre les mains des commissaires une juridiction aussi rigoureuse.

"Trouver l'intention du législateur dans la loi des licences ?" demande M. le juge Charbonneau, "il y a longtemps que j'ai abandonné ce casse-tête."

La législature laissera-t-elle longtemps dans cette obscurité dangereuse les clauses de la loi des licences ? N'est-il pas opportun, au contraire d'en clarifier les textes, afin de fermer la porte à toutes les subtilités légales qui pourraient permettre quelquefois aux marchands de spiritueux, qui ont enfreint la loi, de garder la leur ouverte ?

J. B.

AU NOUVEAU BRUNSWICK

La trêve des partis est rompue au Nouveau-Brunswick.

Les libéraux se réunissent demain, à Fredericton, pour discuter la situation résultant du rapport de la commission royale déclarant le premier ministre coupable d'extorsion, du refus du premier ministre de se soumettre aux conséquences de ce verdict et de l'incapacité du chef de l'exécutif.

On veut provoquer la retraite de M. Fleming et peut-être même un appel au peuple.

On parle aussi d'organiser une opposition avec M. Carvell pour chef.

Le choix de ce dernier ne serait pas des plus heureux.

Dans l'opposition, M. Carvell, c'est entendu, est d'une rigidité de principe et de moeurs politiques à toute épreuve, mais il est malheureusement difficile de conclure qu'il serait le même au pouvoir.

Son passé à Ottawa n'est pas rassurant. On sait qu'il fut sous le régime Laurier l'un des blocards officiels de la commission des dépenses publiques où se font les dépenses ordinaires concernant l'emploi des deniers publics. Etant donné ses antécédents, on peut même se demander si l'enquête qui vient de se faire au Nouveau-Brunswick ait été possible avec M. Carvell maître du pouvoir.

J. D.

L'ENNEMI AU DEFICHEMENT

Une dépêche d'Ottawa annonce que les étrangers, citoyens des pays ennemis retenus au Canada durant la guerre, seront employés au défrichement durant l'hiver.

L'idée est bonne si elle est mise en pratique avec intelligence.

Mais pourquoi envoyer tous ceux de Québec dans l'Abitibi ?

Est-ce qu'il n'y a pas d'endroits plus rapprochés qui méritent d'être préparés pour la colonisation.

Il y en a, mais ils sont sous permis de coupe et tant que le marchand de bois n'y aura pas passé, la colonisation n'y pourra pénétrer.

DE RETOUR

M. Henri Bourassa et M. Omer Héroux sont arrivés hier soir de leur voyage aux Etats-Unis.

Après la réunion de Woonsocket, dont la lettre de M. Héroux fait aujourd'hui le récit, M. Bourassa a donné une conférence à Fall River sur les relations entre Franco-Américains et Anglo-Américains, et a visité les écoles franco-américaines de la ville.

Nous aurons l'occasion de revenir sur cette dernière partie du voyage.

LA POLITIQUE DE L'ANGLETERRE AVANT ET APRES LA GUERRE

PAR M. HENRI BOURASSA

La brochure de M. Henri Bourassa sur La politique de l'Angleterre avant et après la guerre, où se trouvent réunies ses analyses du "livre blanc" anglais, des articles de MM. Brailsford et Edwars, une préface inédite, des extraits du Correspondant, un résumé des débats sur la neutralité du Luxembourg, au parlement britannique, vient d'être mise en vente.

Adresser les commandes au Devoir, 43, rue Saint-Vincent : 25 sous l'exemplaire, \$2.50 la douzaine, \$20.00 le cent, plus les frais d'expédition : 3 sous l'exemplaire, 5 sous pour deux, 7 sous pour trois et 27 pour la douzaine.

BILLET DU SOIR

A PROPOS DE POMMES

Il se tient en ce moment, quelque part dans la province, un appelant congrès, un congrès de "gros légumes", si j'ose dire, car le Devoir y a délégué l'un de ses plus substantiels et imposants représentants. On y parle, paraît-il, carottes, navets et blé d'inde lessivé, ô délices nationales ! On y cause aussi, si j'en crois la rumeur, car une dépêche spéciale, qui a été interceptée par le Rainbow et a fini par m'atteindre via la Tour Eiffel et l'échevin Ward, m'annonce en toutes lettres qu'on a baptisé hier une variété nouvelle de pommes, laquelle sera désormais connue des gourmets sous le nom de ROBERVAL.

"Ah ! chouette !" s'écrierait Gervache, voilà une pomme qui s'appelle comme une poire ! A quoi je répondrais avec sévérité que l'appellation parisienne de "poire" n'a pas cours en notre libre Canada dans le sens désagréable qu'on y attache à Paris, et que de toute façon, pour ne pas dire "any way", je suis aujourd'hui d'humeur assez égale pour me soumettre sans colère aux plus violentes épithètes, du moment qu'on ne m'appellera pas : "échevin". Car, dirait M. D. A. Larichesse, "il y a une bouteille à l'étriquet !"

Mais revenons à nos pommes. Je salue l'avènement de la pomme Roberval : elle est née, me dit-on, des amours de la durable Greening et de l'incomparable Fameuse. Si j'en ai déjà bilingue ! Hé ! là-bas, le Congrès ! Envoyez-en de ma part une boîte au juge Lennox, et qu'elle lui reste sur son estomac, la brave pomme, jusqu'à la quatrième, que dis-je, jusqu'à la "fifth" génération !

Robert VAL.

LA GUERRE

L'événement le plus intéressant, pour les sujets britanniques, c'est, aujourd'hui, la capture du général de cavalerie Christian De Wet, le chef de la dernière rébellion sud-africaine. Ce que le gouvernement sud-africain fera de lui, il est difficile de le dire. Il s'est révolté, non contre le régime britannique, mais contre la détermination du gouvernement de l'Union de prendre l'offensive à l'endroit des colonies allemandes africaines voisines de l'Union, et de contraindre les Sud-Africains à y participer. Théoriquement il est possible de la peine de mort, si le procès que lui fera un tribunal de guerre se termine par un verdict de rébellion. Mais Botha et ses ministres interviendront-ils à la dernière heure pour faire commuer la sentence contre De Wet, si le tribunal conclut à la peine capitale ? C'est probable, vu la grande popularité de De Wet chez la génération boër qui participe à la guerre sud-africaine. Et, comme preuve de ses véritables sentiments à l'endroit de la Grande-Bretagne, ses amis rappelleront sans doute que, au début de la guerre actuelle, il offrit à lord Kitchener un corps d'éléphants de sa race, pour servir en Europe. A tout événement, cette capture dispose en grande partie de la rébellion sud-africaine. Beyers et Maritz restent en liberté, ainsi qu'une poignée de lieutenants de l'ancien collègue de Botha. Mais la disparition de De Wet porte un rude coup à leurs aspirations.

EN EUROPE

Dans la Pologne russe, les armées ennemies luttent toujours sans nul résultat décisif. Des dépêches attribuent l'insuccès partiel des Russes, à un retard de l'armée commandée par le général Rennenkampf. Celui-ci, paraît-il, à la suite de cette bêtise, aurait été relevé de son commandement par le grand-duc Nicolas.

Cet échec partiel des Russes prolongera la guerre, de ce côté, mais le résultat définitif devra être le même, car l'Allemagne ne peut tenir indéfiniment devant l'avance moscovite.

A Berlin, le Reichstag vient de voter un nouveau budget de guerre d'un milliard et quart. Un seul député, le socialiste Liebknecht, que l'on disait faussement avoir été fusillé le jour même où Jaurès tombait sous la balle d'un ouvrier de Paris, a voté contre cette dépense extraordinaire. La puissance militaire énorme de l'Allemagne a grand besoin d'argent pour soutenir l'assaut des Alliés et le blocus financier qu'ils lui font subir. Le chancelier impérial, Herr von Bethmann-Hollweg, a pris avantage de cette occasion pour répéter que l'Allemagne n'a pas violé la neutralité belge, mais que la Belgique avait abandonné sa neutralité par traité secret avec l'Angleterre, — ce qui n'est aucunement prouvé, — et que les documents diplomatiques publiés jusqu'ici démentent tout au tout, — et que la grande responsable de la guerre actuelle, c'est l'Angleterre. Sur ce point encore, les dires du chancelier impérial ne concordent pas du tout avec la version donnée par le Livre Jaune publié en France il y a quelques jours. Herr von Bethmann-Hollweg affirme aussi que si la Grande-Bretagne se bat, ce n'est pas du tout pour protéger la Belgique et que la

(Suite à la 2ème page)

LA GUERRE

LES ALLEMANDS REPRENENT L'OFFENSIVE EN POLOGNE

De l'ensemble des communiqués il résulte que les Teutons, après avoir échappé aux Russes, tentent maintenant d'énergiques attaques.

Les soldats du Tsar sont prêts, eux aussi, à une vigoureuse agression ; ils gagnent du terrain près de Cracovie

Le combat se continue entre Arras et Ypres. — Les Alliés prennent l'offensive avec succès près de Laon sur l'Aisne. — Le roi d'Angleterre à la ligne de feu.

UN AVIATEUR LANCE DES BOMBES SUR LES USINES KRUPP

(Spécial au Devoir)

Londres, 3. — Pour la première fois depuis l'échec de la marche des Allemands sur Varsovie, il a été possible de se faire aujourd'hui une idée de la situation en Pologne russe, dans ses grandes lignes du moins. Les rapports de Berlin et de Petrograd montrent que les Casques à pointe ont réussi à rejeter les troupes russes qui cherchaient à les envelopper et qu'ils maintiennent leurs positions à l'ouest de Lownicz. De plus les Teutons tentent une offensive énergique.

On attribue ce changement de situation à l'insuccès de la tentative du général russe Rennenkampf de fermer l'anneau autour de l'envahisseur et à la brillante stratégie des chefs allemands. Le correspondant anglais à Petrograd qui avait annoncé une grande victoire russe annonçait maintenant que les Allemands tiennent bon et que la situation est corse.

Petrograd annonce officiellement que la bataille a diminué en intensité. En Galicie, la situation est embrouillée. Les derniers rapports de Petrograd disent que les Russes ont investi Cracovie sur trois côtés sont démentis par une dépêche non-officielle qui dit que les envahisseurs sont à huit milles de la ville.

LES RUSSES PRETS A SE PORTER A L'ATTAQUE

Petrograd, 3. — L'impuissance des Russes à entourer l'armée allemande dans le voisinage de Lodz, et l'offensive résolue des Teutons se tirant du traquenard dans lequel ils étaient tombés, ont placé les Moscovites pendant quelque temps dans une position critique. Cela a forcé, la chose paraît évidente aujourd'hui, le centre russe en Pologne à se reconstituer. Conséquemment il y eut accalmie. Mais le front des troupes du grand-duc Nicolas, dit-on, est maintenant solide, et elles sont prêtes à se porter vigoureusement à l'attaque.

LES OPERATIONS EN POLOGNE

Londres, 3. — Le correspondant du Times à Petrograd fait remarquer que les Russes en reprenant Strykow sont redevenus maîtres du chemin de fer reliant Lodz et Varsovie. Il ajoute : "La position relative des belligérants n'a pas subi de modification sensible en Pologne, et les Allemands tiennent encore apparemment leur bout dans la région située à l'ouest de Lowicz. La situation demeure extrêmement intéressante. Les Moscovites gagnent du terrain dans le voisinage de Cracovie. Ils sont éloignés de la ville de moins de 8 milles."

LES OPERATIONS EN BELGIQUE ET EN FRANCE

Paris, 3. — Le combat dans la région située entre Arras et Ypres fut marqué aujourd'hui par une forte canonnade dirigée par les Teutons à laquelle les Alliés répondirent vigoureusement. Ces derniers continuent à prendre l'offensive au sud de Laon, mais n'ont gagné que légèrement du terrain, dit-on.

Les Français et les Anglais se tiennent sur le qui-vive et s'attendent à ce que les Teutons s'efforcent de nouveau de briser les lignes puissamment fortifiées pour atteindre la côte. Plus de 600,000 ennemis, dit-on, sont massés entre la mer et Ypres. On signale de forts renforts au sud d'Ostende.

Durant le cours de ces derniers jours, les casques à pointe, dit-on, ont reçu des renforts de 160,000 hommes. Toutefois, on le pense, toute cette concentration de troupes à l'extrémité ouest de la ligne peut être une feinte, et toute la violence de la nouvelle attaque peut porter en déga de la région de l'Yser.

En prévision de la ruée des Allemands, des troupes fraîches de la seconde armée anglaise ont remplacé les Français dans cette région.

LE ROI GEORGE A LA LIGNE DE FEU

Londres, 3 (1.18 p.m.). — Le roi George d'Angleterre, qui visite les lignes anglaises en Flandre, a visité la ligne de feu aujourd'hui, dit un message téléphonique de Calais à l'Evening News.

BULLETIN OFFICIEL DE PARIS

Paris, 3 (2.50). Communiqué officiel de l'après-midi : "En Belgique, une canonnade plutôt vive a été dirigée contre Nieuport, et au sud d'Ypres."

"Les inondations se sont étendues jusqu'au sud de Dixmude."

"Du Lys à la Somme, il y a eu un violent bombardement, en particulier à Aix-Noulette, à l'ouest de Lens."

"Le calme règne le long du front de la Somme jusqu'à l'Aisne et en Champagne."

"Dans la région de l'Argonne, nous avons repoussé plusieurs attaques de l'ennemi, et nous avons gagné légèrement du terrain."

"Dans la région de Woëvre, l'artillerie teutonienne a fait preuve d'une certaine activité, mais le résultat a été insignifiant."

"En Lorraine et dans les Vosges, il n'y a rien d'important à signaler."

DES BOMBES AERIENNES A ESSEN

Londres, 3. — Un aviateur étranger a lancé des bombes aujourd'hui sur l'usine Krupp, à Essen, Allemagne, là où se fabriquent les fameux canons de siège teutons, les engins de guerre de moindre puissance et les munitions. Voilà ce que porte une dépêche de la Haye reçue par la compagnie des Echanges Télégraphiques. Elle reproduit un rapport de Berlin. L'aviateur, dit-on, s'en est tiré sain et sauf, et l'on ne s'est pas encore rendu compte de l'étendue des dégâts.

LES COLONIAUX IRONT EN EGYPTE

Londres, 3 (2.05 p.m.). — Les contingents australiens et néo-zélandais ont été débarqués en Egypte, d'après un communiqué du bureau officiel des nouvelles, pour aider à la défense de ce pays et pour y terminer leur entraînement militaire.

Quand cet entraînement sera terminé ces troupes iront directement au feu pour combattre à côté des autres troupes anglaises en Europe.

LA SITUATION VUE DE LONDRES

Londres, 3. — Le bruit croissant de la canonnade dans le voisinage d'Ypres, et l'arrivée de transports à Bruges remplis de blessés, font croire dans cette ville que les belligérants ont fait preuve de plus d'activité dans la Flandre occidentale que les communiqués officiels ne le laissent à entendre. Tous les rapports s'accordent à dire que la bataille de Pologne n'a pas encore eu d'issue et est très contestée, les Teutons faisant de nouveaux efforts désespérés pour reprendre leur marche en avant sur Varsovie.

On mande de Petrograd qu'on a fait du général Rennenkampf un bon émissaire, au sujet de la manœuvre qui a permis aux Allemands de faire une trouée à travers le cercle de fer des Moscovites. D'après le rapport de Petrograd la lenteur avec laquelle le général Rennenkampf expédia des renforts permit aux ennemis de s'échapper.

Embrassant du regard l'ensemble de la campagne, l'expert militaire bien connu de Berlin, Morah, affirme que la longue résistance et les ressources inattendues de l'Autriche jointes aux pertes russes en Pologne, ont frustré la Russie d'une telle proportion de troupes de première ligne que ses ressources pour l'offensive sont irrémédiablement compromises. D'autre part, à Petrograd, on prend le contre-pied de cette assertion, et l'on espère avec confiance que le grand-duc Nicolas se montrera plus que l'égal de l'astucieux général Hindenburg.

Les Moscovites, dit-on, se trouvent à moins de 10 milles de Cracovie, et l'on affirme que la situation de Przemyśl est désespérée.

La nouvelle de la prise du général DeWet, le plus dangereux des chefs de la rébellion du Sud-Africain, a grandement fait cesser l'anxiété que la révolte causait ici.

SERIEUX ECHEC ALLEMAND A ZEEBRUGGE

New-York, 3. — Le "Herald" a reçu le télégramme spécial suivant daté de mercredi :

"Le dernier bombardement de Zeebrugge a entraîné la destruction de l'usine électrique qui sert au fonctionnement des écluses du canal. Résultat : on ne peut ouvrir les écluses. Les sous-marins restés dans le bassin intérieur sont embouteillés. Les Allemands se trouvent dans une situation sérieuse s'ils sont impuissants à ouvrir les écluses, et Zeebrugge ne leur est d'aucune utilité. Ils devront transporter leurs sous-marins par terre et pièce par pièce à Anvers, et les retards subis pourront être une cause de désastre pour eux."

L'HYGIENE DES SOLDATS RUSSES

Petrograd, 3. — Les inspecteurs d'hygiène de l'armée russe télégraphient que les conditions sanitaires des troupes sont non seulement favorables mais qu'elles ont réduit les cas de maladie d'une façon telle qu'ils sont moins nombreux qu'en temps de paix.

LA QUESTION DE L'EQUATEUR

Washington, 3. — Le docteur Gonzalo S. Cordova, représentant de l'Equateur aux Etats-Unis, a informé le secrétaire Bryan qu'il avait reçu un télégramme de son gouvernement dans lequel il nie que l'Angleterre ait jamais protesté auprès de l'Equateur ou ait accusé l'Allemagne de s'être servie des îles Galapagos, au large de l'Equateur, comme base navale dans l'océan Pacifique.

La dépêche dit, explique le ministre étranger, qu'à cause de la crainte exprimée par la Chambre des Communes anglaise de voir ces îles occupées par l'ennemi, le gouvernement de l'Equateur a envoyé un vaisseau aux îles Galapagos, situé à 300 milles de la côte, afin d'ouvrir une enquête.

LES OBSEQUES DU R. P. DOM PAL VANNIER

Elles ont eu lieu hier à Sherbrooke. — Mgr Larocque a chanté le service. — Biographie du religieux défunt.

(De notre correspondant)

Sherbrooke, 3. — Les funérailles du R. P. Dom Pal Vannier, supérieur des Bénédictins de Saint-Benoît, qui a perdu la vie, lundi dernier, dans le lac Memphremagog, ont eu lieu à Magog, mercredi matin.

Sa Grandeur Mgr Paul Larocque, évêque de Sherbrooke, a chanté le service, assisté de M. le supérieur du séminaire Saint-Charles. Le R. P. Leclair et M. l'abbé Caron agissaient comme diacre et sous-diacre d'honneur, tandis que M. l'abbé Bastien et M. l'abbé Genest remplissaient les fonctions de diacre et de sous-diacre d'office.

C'est le R. P. Cruveiller, supérieur de La Salette qui a prononcé l'éloge funèbre.

Un grand nombre de prêtres du diocèse accompagnaient Sa Grandeur Mgr Larocque, entr'autres : le révérendissime Dom Pacome, abbé Mitre d'Oké; M. l'abbé A. O. Gagnon, supérieur du séminaire de Sherbrooke; le T. R. P. Leclair, provincial des Rédemptoristes; le R. P. Cruveiller, supérieur des Pères de La Salette; le P. Beauchamp, Rédemptoriste; M. l'abbé Laferrère, du séminaire de Saint-Hyacinthe; M. l'abbé Bastien, curé de Newport, Vt.; M. les abbés N. A. Gariépy, G. Gervais, G. Gariépy, L. Marcotte, P. Picard, J. E. Raymond, J. E. Genest, D. Biron, N. Faveau, H. Houle, J. Coiteux, N. Caron, P. Lachance, R. Desnoyers, V. Vincent, F. X. Brassard, curé de Magog; les R. P. A. Boitard, Brun et Laval, Bénédictins.

Dom Pierre-Paul Vannier était originaire du diocèse du Mans, en France. Entré à l'abbaye de Saint-Pierre de Solesmes, il y fit sa profession religieuse et fut ordonné prêtre le 25 mai 1885. Envoyé par ses supérieurs, en 1890, à la fondation de l'abbaye de Saint-Maur de Glanfeuil, il y exerça, jusqu'en 1912, l'importante charge de procureur. A cette époque, il vint au Canada pour examiner les chances d'une fondation de son ordre. Ayant fait l'acquisition d'une importante propriété sur les bords du lac Memphremagog, il s'y mit à l'œuvre et fut rejoint par quelques confrères envoyés de France à leur tour. Par son activité, son zèle, son affabilité, il s'était acquis de très nombreuses sympathies tant dans le clergé du diocèse de Sherbrooke que parmi les laïques, et son souvenir restera bien longtemps vivant dans le cœur de ses amis. Ses confrères eurent tous que sa qualité d'homme d'une régularité parfaite de sa vie religieuse.

Le service funèbre du R. P. Père

Vannier a eu lieu hier, mercredi, le 2 décembre, en l'église Saint-Patrice de Magog, à 8 heures et demie. Le corps a été ensuite transféré à Saint-Benoît du Lac pour y être inhumé dans le nouveau cimetière, dont le Père Vannier avait lui-même choisi l'emplacement pour sa communauté en même temps que pour la paroisse nouvelle dont il était le premier pasteur.

Cette mort frappe bien douloureusement les Révérends Pères Bénédictins de Saint-Benoît du Lac. Toutefois ils ne peuvent s'empêcher de penser que le cercueil qui est descendu du premier dans la terre qu'ils ont mission de sanctifier restera là comme un gage de confiance et d'espérance. Dom Vannier s'était donné de tout cœur à l'œuvre qu'il avait inaugurée; bon ouvrier, il est entré dans son repos, laissant à ses confrères un exemple dont ils s'efforceront de profiter.

Un jour viendra, espérons-le, où le petit éphémère bénédictin planté par lui dans la terre canadienne se développera, et portera ses fruits; où le grain de blé tombé dans le sillon produira, sous la bénédiction de Dieu, une moisson abondante.

Les Révérends Pères Bénédictins ont l'expression de leur gratitude à tous ceux bien nombreux déjà, qui, dans cette triste circonstance, leur ont exprimé leurs sympathies. Ils tiennent à remercier tout spécialement les citoyens dévoués de Magog, qui, au nombre de plus de quarante, après avoir tenté d'arracher leur confrère à la mort, n'ont pas eu de repos qu'ils n'eussent retrouvé son corps. Ils le recommandent instamment aux prières de tous ses amis.

LE CORPS N'A PAS ETE REPECHE

Charles Collet, l'informateur compaignon de Dom Vannier, était âgé de 25 ans. Parisien d'origine, il avait gagné une vivacité d'esprit, une finesse qui en faisaient un compagnon joyeux et bien agréable à ceux avec qui il vivait. Très bon mécanicien, d'une intelligence éveillée, il avait rendu de nombreux et importants services à la communauté de Saint-Benoît du Lac. Sa vive pitié fait l'âme de son œuvre, et son Dieu l'aura accueilli dans sa miséricorde.

Les recherches faites pour retrouver son corps sont restées sans résultat.

On croit que le courant du lac a entraîné le corps du Frère Charles à une distance considérable du lieu où s'est produit l'accident.

EN PAYS FRANCO-AMERICAIN

A WOONSOCKET

Woonsocket, R.-I., le 30 novembre 1914.

(Lettre retardée dans la transmission.)

Woonsocket est l'une des fortes-places de l'influence française aux Etats-Unis. C'est l'une des villes où nos frères ont pu le mieux s'organiser et où ils ont réalisé le plus de progrès. La séance d'hier soir, qui a réuni dans la vaste salle de l'Opéra l'un des plus magnifiques auditoires qu'on ait vus ici, nous a donné ce spectacle peu banal et hautement significatif. L'orateur a été présenté par M. Adolphe Archambault, juriste distingué, ancien lieutenant-gouverneur de l'Etat, tandis que dans la loge d'honneur on pouvait saluer un autre Franco-Américain éminent, M. Armand J. Pothier, gouverneur actuel de l'Etat et cinq fois réélu comme tel — ce qui est un record aux Etats-Unis.

A cet auditoire extrêmement attentif, sensible comme tous ceux que nous avons vus aux nombreuses nuances de la pensée, M. Bourassa devait faire le récit de quelques-unes de ses impressions de voyage en Europe à la veille et au début de la guerre. Il a évoqué successivement les souvenirs de son passage en Angleterre, en France, en Belgique et en Suisse, du Congrès eucharistique de Lourdes et de ses contacts sur les questions de langues et d'enseignement, tirant de tout cela les leçons qui lui paraissent s'appliquer à la situation particulière des Canadiens-français et des Franco-Américains. — Un auditoire franco-américain s'attend toujours du reste à ce qu'on lui parle de la question de langue, qui domine la pensée de tous les patriotes clairvoyants, et il est à noter que tous les orateurs qui ont jusqu'ici présenté le directeur du Devoir ont jugé opportun de rappeler le discours de Notre-Dame et la scène historique qui l'accompagna.

A propos de l'Angleterre, M. Bourassa rappela les difficultés politiques qui surgissaient de tout côté à la mi-juillet, les débats sur le Home Rule avec leurs menaces de guerre civile, la satisfaction à peine déguisée avec laquelle on accueillait dans certains milieux anglo-protestants, non point certes l'assassinat de l'archevêque François-Ferdinand, mais l'évanouissement du noble rêve de gouvernement catholique qu'incarnerait aux yeux de l'Europe l'illustre victime de Sarajevo; il rappelle surtout ses visites aux écoles du pays de Galles, ses entrevues avec les chefs du service de l'instruction publique anglaise et le témoignage qu'ils lui ont unanimement rendu. Depuis qu'un an méthodes anciennes, qui exigeaient l'enseignement immédiat de l'an-

glais aux petits enfants gallois, on a substitué le régime bilingue et rationnel qui veut que les petits Gallois apprennent d'abord à lire leur langue, puis se mettent à l'étude de l'anglais, non seulement le progrès général des colliers a-t-il été meilleur, mais encore les petits Gallois ont mieux appris l'anglais que pendant la période où l'on cherchait à les brouiller d'abord d'une langue étrangère. Et ce témoignage est d'autant plus précieux, concluait-il, qu'il vient de gens qui, pour une partie, étaient opposés aux méthodes dont ils proclamaient aujourd'hui le succès.

De la Belgique, dont il loue hautement l'héroïque résistance à l'invasion allemande et dont il rappelle le progrès sous le gouvernement catholique, l'orateur rapporte une leçon analogue. Il expose à grands traits l'histoire du pays et celle du mouvement flamand et il conclut que la diversité de langues n'est point un obstacle à l'unité nationale, pourvu que les peuples aient le sentiment de ce qu'ils doivent à leur pays.

De l'histoire de la Suisse, de ce qu'il y a vu, se dégage la même leçon. Jamais peuple n'a été plus ardemment patriote que ce petit peuple suisse qui parle quatre langues et dont toute l'administration est trilingue.

Et l'orateur aborde l'histoire de l'Alsace-Lorraine, il raconte l'admirable résistance, sous ses formes diverses, de l'élément alsacien, le rôle joué par le clergé et l'influence d'un clergé profondément national. Il trouve dans l'Alsace comme dans la Belgique, la Suisse et le Pays de Galles un exemple dont doivent s'inspirer tous les peuples qui luttent pour ce qui constitue l'essence même de leur âme.

Il évoque, à grands traits, ses souvenirs de la France au lendemain de la déclaration de guerre, l'admirable réveil religieux de la nation, son calme, sa détermination, puis il tire les conclusions diverses de ses observations : la grandeur des petits peuples, leur droit à la vie, la preuve que l'unité nationale ne comporte pas nécessairement l'unité de langue, la supériorité du français, le devoir que nous avons de le conserver pour la sauvegarde de notre honneur, de notre foi, de nos intérêts; pour l'honneur et l'intérêt de la grande République américaine, le rôle historique et la vocation sublime de la race française.

Je vous cite ces notes à la course. La rapidité du voyage ne nous laisse guère le temps d'écrire, mais les journaux d'ici sont unanimes à témoigner, non seulement de ce qui est infiniment plus important — de l'effet moral produit par ses discours, par cette fièvre et ce courageux leçon d'énergie.

Nous remercions, — ont cela, du reste, de notre rentrée au Canada, comme nous remercions sur le spectacle magnifique que nous offrent les groupes franco-américains.

Omer HEROUX.

L'un des bons moyens d'acquiescer le journal, c'est d'encourager les fournisseurs qui lui donnent leurs annonces.

HABITATIONS PARFAITES, notre spécialité depuis 30 ans. Nous n'avons pas de rival en fait de qualité, prix, conditions et améliorations. Voyez et soyez convaincus.

MARCEL TRUST CO., LIMITED.
180 rue Saint-Jacques

Nous n'hésitons pas à recommander la poudre à pâte Magic, comme la meilleure, la plus pure et la plus saine qu'il soit possible de produire.

NE CONTIENT PAS D'ALUN.

Tous les ingrédients sont imprimés clairement sur l'étiquette.

MAGIC BAKING POWDER

EWING LLOYD CO. LTD.
TORONTO, ONT.
WINNIPEG - MONTREAL

M. HEBERT REVIENT A LA CHARGE

IL DEMANDERA AU CONSEIL, CET APRES-MIDI, D'AUTORISER UN NOUVEAU EMPRUNT, — POUR LE REFERENDUM ALTERNATIF. — NOMBREUSES REQUÊTES.

Le bureau des commissaires demandera au conseil, qui tient une séance cet après-midi, d'autoriser l'emprunt de cinq millions. M. Hébert a déclaré, hier après-midi, à ses collègues MM. Kuhn, Loh et Harris de New-York retirer leur offre et qu'il est désormais inutile de considérer ce prêt laissé en suspens. Le bureau des commissaires présentera un nouveau rapport concernant l'emprunt qui, l'espère, ne rencontrera pas d'opposition de la part du conseil. Seul, M. le maire a cependant refusé de signer sans se déclarer formellement contre.

M. Hébert voulait insérer le prix minimum auquel devait être contracté cet emprunt, mais à la suggestion de M. Lapointe, il a biffé le chiffre, le leader du conseil veut, en effet, que le bureau des commissaires en prenne toute la responsabilité. Il a rappelé qu'un emprunt s'est contracté suivant les mêmes procédés sous l'ancienne administration à des conditions satisfaisantes.

M. Hébert a reçu une lettre confidentielle de la Banque de Montréal déclarant que les deux offres soumises au conseil sont moins avantageuses que celle de MM. Harris & Cie. La ville ayant refusé celle-ci, d'après la banque, refuser celle-là.

A son second rapport, M. Hébert fera apposer la signature de l'avisé légal de la ville, pour qu'on ne puisse pas soulever la question d'illegalité. En voici le texte :

"Le Bureau des Commissaires fait rapport qu'il a considéré le rapport ci-joint du Trésorier de la Ville recommandant que l'autorisation soit obtenue du Conseil aux fins d'émettre un emprunt temporaire de \$5,000,000.00 en anticipation de l'emprunt autorisé par le règlement No 523 dont il reste encore \$6,903,520.00, ledit emprunt temporaire devant être effectué au moyen de valeurs négociables, sous la forme que le Bureau des Commissaires jugera à propos de lui donner, devant porter la date du 1er décembre 1914 et être payable le premier jour de décembre 1917 avec intérêt au taux de 5 pour cent par année payable semi-annuellement. Le prix devra être le plus avantageux possible et l'intérêt accru sera payable dans la ville de New-York sur livraison des débiteurs; que le bureau des commissaires a approuvé et recommande au conseil de l'autoriser à émettre ledit emprunt de \$5,000,000.00 en tout ou en partie pour ledit terme, mais rachetable comme tout par la ville au pair et à intérêt accru, en n'importe quel temps sur un avis par écrit de soixante jours d'après une entente qui pourra être faite entre le Bureau des Commissaires et les acheteurs, et payable en or à New-York, Etats-Unis, Amérique, ou à Montréal, et d'après les termes sus-mentionnés. POUR L'ABOLITION DU CONSEIL.

M. Hébert a déclaré, hier, dans une entrevue que jamais il ne consentira à voter de l'argent pour le référendum, si on ne demande pas, en même temps, de se prononcer sur l'abolition du conseil, de même que sur l'abolition du bureau des commissaires. Il est sûr que le conseil ne préférerait voir disparaître le premier plutôt que le dernier comme le font foi un grand nombre de requêtes reçues par le bureau et portant les signatures de citoyens de toutes les parties de la ville.

LE CANADA A LOURDES

DISCOURS DE SA GRANDEUR Mgr GAUTHIER ET DE M. HENRI BOURASSA

NOUVEAU TIRAGE

Le premier tirage de notre brochure *Le Canada à Lourdes*, concernant les discours prononcés au congrès eucharistique de Lourdes par Mgr l'évêque auxiliaire de Montréal et le directeur du Devoir, a été si rapidement enlevé qu'il faut en commander un second.

On peut dès maintenant donner les commandes aux bureaux du Devoir, 43, rue Saint-Vincent; 10 sous l'exemplaire, \$1.00 la douzaine, \$7.50 le cent, plus les frais d'expédition (2 sous l'exemplaire, 18 sous la douzaine, 27 sous pour une douzaine et demie).

LA PRESSE DE QUEBEC

(De notre correspondant)

Québec, 3. — Hier après-midi a été tenue à l'hôtel de ville l'assemblée annuelle de la Presse Associée de Québec, à laquelle les nouveaux officiers pour l'année prochaine ont été élus. L'élection a donné le résultat suivant :

Patron, sir Lomer Gouin; président hon., M. A. Giv-Mars; président, M. Damase Potvin; "L'Événement"; premier vice-président, M. L. P. Desjardins; "L'Action Sociale"; 2ème vice-président, M. Amédée Gagnon; "Le Quotidien"; secrétaire-trésorier, M. J. E. A. Pin; "Le Soleil"; directeurs: MM. John Davis, Jos. Barnard, Geo. Morisset, L. Labrecque et Alfred Michaud.

CLOTURE DE LA NAVIGATION

(De notre correspondant)

Québec, 3. — La navigation océanique sur le Saint-Laurent est pratiquement terminée. Il ne reste plus que quelques paquebots sur le fleuve entre Montréal et l'océan, et ceux-là auront bientôt gagné la haute mer pour ne plus revenir dans les eaux du Saint-Laurent avant le printemps prochain. L'enlèvement des bouées est pratiquement terminé et s'il est nécessaire le "Montcalm" servira d'escorte aux navires retardataires.

LE CAP DIAMANT SE DESAGREGE

(De notre correspondant)

Québec, 3. — Un énorme fragment de roc d'une pesanteur de plus de trois tonnes, s'est détaché hier de la falaise, et est allé tomber sur l'annexe de la propriété de M. Michel McMahon, rue Champlain. Une glacière, une table et quelques autres articles de ménage ont été mis en pièces dans la partie de la maison partiellement démolie par cette lourde pierre. Personne heureusement n'a été blessé.

L'ASSISTANCE PAR LE TRAVAIL

Cette œuvre éminemment patriotique a pour objet de venir au secours des ouvrières que la crise économique a réduites au chômage, et leur cherchant de l'emploi et en les occupant en attendant à des travaux de couture ou de dactylographie.

Cette œuvre essentiellement humanitaire a grandement besoin de ressources. On peut y aider :

1o. En versant une cotisation mensuelle ou une souscription; 2o. En signalant les emplois vacants; 3o. En donnant des commandes à l'ouvrage ou au département de dactylographie;

4o. En faisant don de pièces d'étoffe afin de fournir du travail aux ouvrières que le comité rémunère. Les objets pouvant être soit distribués aux pauvres ou vendus au bénéfice de l'œuvre.

Des œuvres de bienfaisance se greffent sur celle de l'assistance par le travail. Un don de 50 sous offerts par la ville est placé sous la direction du comité afin d'offrir un asile le soir aux femmes sans abri.

Le comité possède un vestiaire où sont déposés les objets de couture confectionnés à l'ouvrage, ainsi que les dons de vêtements et de provisions diverses offerts pour les pauvres.

Toute communication doit être adressée à "L'Assistance par le Travail", chambre 14, édifice Dandurand, angle des rues Sainte-Catherine et Saint-Denis.

Toute souscription doit être adressée à Lady Forget, 71 avenue Ontario, ou à Mme Z. Hébert, 143 Crescent.

Toute commande pour l'ouvrage doit être donnée à Mme Is. Fort, à 225 avenue du Parc. Déjà le public s'est montré bien généreux pour l'œuvre. Nous commencerons samedi à publier la liste de nos souscripteurs et bienfaiteurs.

CHUTE DE 60 PIEDS

(De notre correspondant)

Québec, 3. — Un ouvrier du nom de Morin, de Lévis, qui travaillait à la réparation de l'ancienne gare de l'Intercolonial, qui sert aujourd'hui d'entrepôt de fret, est tombé hier du toit de la gare, d'une hauteur de 60 pieds, s'effondrant dans sa chute une fracture à un bras et de sérieuses contusions à la figure. L'infortuné a échappé miraculeusement à la mort. Il a été conduit à l'hôpital.

Un CONTE du TERROIR dans le NATIONALISTE dimanche prochain: —

"Le BARLAN de
pommes chez le PE-
RE Elie Bouchard,"

— par —
PATRICE GRANDVILLE

CHRONIQUE RELIGIEUSE ROME ET LE MONDE

AD MULTOS ET FAUSTISSI- MOS ANNOS

LE REVEREND PERE BAROLET. — VINGT-CINQ ANNEES D'APOSTOLAT. — HUIT CENTES RETRAITES.

Le Révérend Père Barolet, C.S.S.R. terminait à la fin de novembre à Drummondville, sa huit centième retraite et célébrait en même temps le vingtième anniversaire de son entrée dans la carrière de la prédication des retraites paroissiales.

A l'occasion de cet anniversaire, le Révérend Monsieur P. Tétrault, curé de Drummondville, vieil et fidèle ami du Révérend Père Barolet, a cru devoir inviter quelques confrères des différents diocèses du pays, tous amis de cœur du Révérend Père, afin de lui exprimer leurs souhaits, leur reconnaissance pour les services rendus aux populations de nos paroisses et leur appréciation de son mérite comme missionnaire.

Se sont rendus à l'invitation: Mgr Allard, curé de Sainte-Martine diocèse de Valleyfield; M. le chanoine Caron, curé de Sainte-Anne d'Yamachiche, diocèse des Trois-Rivières; M. le chanoine Adam, curé du Sacre-Cœur, de Montréal; M. le chanoine Louis Demoucq, curé de Saint-Philippe des Trois-Rivières; le Révérend Père Lemire, C.S.S.R., le Rév. M. Edmond Grenier, curé de Saint-Germain; le Rév. M. Benjamin Morin, curé de Saint-Eugène de Grantham; le Rév. M. Armand Champoux, vicaire de Saint-Germain; MM. Lessard et Melançon, vicaires à Drummondville; le Révérend Père Leclerc, Supérieur du Monastère des Rédemptoristes de Sherbrooke; le Révérend Père S. mard C.S.S.R., Supérieur d'Yvonneville; le Rév. M. Bouffard, curé de Saint-M. J. de Québec; Mgr J. H. Piette, curé de Joliette, cousin du jubilaire; et M. le chanoine Pelletier, curé de Rimouski, ne sont excusés de ne pouvoir assister pour des raisons inconnues.

Au dessert du banquet, les Messieurs, présents, qui appartiennent aux principales paroisses de la province de Québec et y occupent de hautes positions, ont rendu au Révérend Père, objet de la fête, le témoignage que dans ce dernier quart de siècle, bien peu de religieux missionnaires, ont été autant que lui, l'enfant gâté des curés et des paroissiens et ils l'ont prouvé par leurs vives félicitations. La parole du Révérend Père s'est en effet faite entendre dans les principales cathédrales et dans les principales paroisses du pays et de la Nouvelle-Angleterre. "Laudant opera", ce sont les œuvres qui sont la meilleure louange. Qu'y a-t-il de plus éloquent que ce chiffre de huit cents retraites prêchées avec un succès et une efficacité absolument hors de doute!

Le Révérend Père a été curé pendant treize ans; le ministère curial lui a donné un sens pratique des hommes et des choses qui l'ont admirablement préparé à l'œuvre des missions paroissiales.

Des prêtres éminents et distingués comme Mgr Allard, les chanoines Caron, Adam et Demoucq, les Révérends Messieurs Tétrault, Grenier et Morin ont été unanimes à souligner le fait que le Révérend Père Barolet a rarement été surpassé au pays comme missionnaire, si l'on tient compte du bien réalisé et des qualités qui font l'ouvrier apostolique.

Heureuses les congrégations religieuses qui possèdent de semblables sujets, inlassables dans le dévouement à Dieu et aux âmes, traçant leur sillon dans l'oubli d'eux-mêmes et le mépris de la louange humaine.

Le Père Barolet, à ces mérites, en ajoute un autre, très apprécié, celui d'un tact exquis envers ceux de ses confrères qui l'ont honoré de leur confiance. En effet, partout où il est passé, il n'a laissé que des amis et de bons souvenirs.

Que le bon Père jouisse longtemps encore de cette excellente santé qui lui a permis jusqu'à aujourd'hui de se dépenser sans compter, et qu'en retour, le bon Dieu, juste rémunérateur des mérites, ensoleille sa vieillesse, de joie, de paix et de bonheur!

Qu'il compte sur la reconnaissance de tant d'âmes auxquelles il a fait du bien au cours de ses vingt-cinq années d'apostolat; qu'il compte enfin sur la confiance de ses supérieurs et sur la bénédiction de Dieu.

Encore de cette excellente santé qui lui a permis jusqu'à aujourd'hui de se dépenser sans compter, et qu'en retour, le bon Dieu, juste rémunérateur des mérites, ensoleille sa vieillesse, de joie, de paix et de bonheur!

Qu'il compte sur la reconnaissance de tant d'âmes auxquelles il a fait du bien au cours de ses vingt-cinq années d'apostolat; qu'il compte enfin sur la confiance de ses supérieurs et sur la bénédiction de Dieu.

TIERS-ORDRE FRANCISCAIN

Fraternité Sainte-Elisabeth, rue Dorchester Ouest, No 954, réunion du diocèse, le vendredi 4 décembre, à 2 heures p.m.

Les membres sont priés de s'y rendre sans autre convocation.

La SECRÉTAIRE.

**DOMINION
COAL COMPANY**

Charbon bitumineux, à vapeur et à gaz

BUREAU GENERAL DES VENTES

112 Rue Saint-Jacques, Montréal

VOS VITRES ONT BESOIN D'ÊTRE LAVÉES

Avant les froids.

Téléphone Main 1203.
NEW YORK WINDSOR CLEANING COMPANY

Bureau, 40 rue des Jûrés.
Appel du soir: Saint-Louis 7300.

PETITES ANNONCES SITUATIONS VACANTES

APPRENTIS BARBIERS demandés, méthode moderne. Système Moler, établi depuis 22 ans. Quelques semaines suffisent. Outils donnés gratuitement avec les cours. Positions assurées. Cours spécial du soir. S'adresser Barber College, 62D Boulevard St-Laurent, Montréal. 33-26

VOYAGEURS DEMANDES. Deux bons hommes ayant des relations dans le commerce d'épicerie et magasin général dans le Nord et le Centre de la ville pour introduire de bonnes lignes de produits "Techno Chimiques", d'une maison canadienne-française d'Ontario, pour être portées comme "Stie L'nes". Adressez-vous entre 6 et 7 heures du soir, 244 Saint-Philippe, Saint-Henri.

EMPLOI DEMANDE

EMPLOI DEMANDE. Personne d'âge moyen, instruite, distinguée, désire se faire un chez soi, dame de compagnie ou dans un presbytère de campagne. Recommandations de premier ordre. S'adresser par lettre à Casier 35, "Le Devoir".

EMPLOI DEMANDE

Jeune homme de 26 ans, 4 ans d'expérience comme voyageur en marchandises sèche dans la ville, demande position, soit voyageur, agence ou gérance. Ayant bonne clientèle. Pour information, s'adresser par lettre à Casier 40, "Le Devoir".

A VENDRE

A VENDRE

Pommes de terre "Monagnes Vertes", qualité supérieure, livrées directement de la ferme à votre résidence pour 80c la poche. Ecrivez votre commande à "Ferme Val du Lac", Saint-Eustache, ou téléphonez à Est 1983, Montréal, entre 9 a.m. et 6 p.m. jours de semaine.

PHARMACIE A VENDRE. Un médecin voulant se reposer vendrait sa pharmacie et clientèle à une confrère honnête et capable. Un des meilleurs centres de la Province. Revenu de 8 à \$12,000 par an. Adressez par lettre à Casier 3 "Le Devoir".

Propriétés à vendre

ALEXANDRE DUPUIS

Courtier en Immeubles et Assurances, possède une belle liste de propriétés résidentielles et commerciales, terrains vacants, terres et propriétés de revenus, à vendre et à échanger. Affaires et informations sollicitées. Main 7513, No 17, Côte Place d'Armes, près Craig.

TERRAIN A VENDRE

Trois terrains, situés en face des Rapides de Lachine, dans Bronx Park, sur la 4ème Avenue, portant les Nos 1074-1075-1076. Vendre bon marché. S'adresser à 681 Ave. Papineau.

ARGENT A PRETER

ARGENT A PRETER. Nous réglerons toutes vos dettes. Vous transigez seulement avec nous, paiements faciles, sans intérêts; entrevue personnelle seulement. Léon Racicot, 17 Côte Place d'Armes.

Des prêtres éminents et distingués comme Mgr Allard, les chanoines Caron, Adam et Demoucq, les Révérends Messieurs Tétrault, Grenier et Morin ont été unanimes à souligner le fait que le Révérend Père Barolet a rarement été surpassé au pays comme missionnaire, si l'on tient compte du bien réalisé et des qualités qui font l'ouvrier apostolique.

Heureuses les congrégations religieuses qui possèdent de semblables sujets, inlassables dans le dévouement à Dieu et aux âmes, traçant leur sillon dans l'oubli d'eux-mêmes et le mépris de la louange humaine.

Le Père Barolet, à ces mérites, en ajoute un autre, très apprécié, celui d'un tact exquis envers ceux de ses confrères qui l'ont honoré de leur confiance. En effet, partout où il est passé, il n'a laissé que des amis et de bons souvenirs.

Que le bon Père jouisse longtemps encore de cette excellente santé qui lui a permis jusqu'à aujourd'hui de se dépenser sans compter, et qu'en retour, le bon Dieu, juste rémunérateur des mérites, ensoleille sa vieillesse, de joie, de paix et de bonheur!

Qu'il compte sur la reconnaissance de tant d'âmes auxquelles il a fait du bien au cours de ses vingt-cinq années d'apostolat; qu'il compte enfin sur la confiance de ses supérieurs et sur la bénédiction de Dieu.

CARTES D'AFFAIRES

RODOLPHE BÉDARD

EXPERT-COMPTABLE ET AUDITEUR. Systématisateur consultant. Administrateur de successions. Téléphone Bell, Main 3869, Suite 45-46-47.

55 SAINT-FRANÇOIS-XAVIER, MONTREAL

Résidence: St-Louis 4293
CHARLES HURTUBISE
FINANCIER

Argent à prêter; achat de débiteurs, de propriétés, de valeurs de prix de ventes. 99 rue St-Jacques. Tél. Main 2034.

Argent à prêter; achat de débiteurs, de propriétés, de valeurs de prix de ventes. 99 rue St-Jacques. Tél. Main 2034.

LA REVOLTE EST REPRIMEE EN AFRIQUE DU SUD

RUSSIE

LES PERTES SONT ENORMES

La bataille se continue en Pologne et les troupes du Tsar font des progrès au sud de Lodz. — Les Russes sont presque dans Varsovie, dit une dépêche non-officielle.

Londres, 3. — L'armée allemande qui, grâce à des renforts, a réussi à échapper au cercle de fer formé par les Russes, s'est de nouveau formée en ligne de bataille et a repris l'offensive. Les Allemands assurent que dans la série de manœuvres opérées pour se dégager de l'étreinte des Russes, ils ont fait 80,000 prisonniers.

D'autre part, les Russes, dans un communiqué envoyé à Rome, disent que le nombre des prisonniers allemands tombés entre leurs mains excède de beaucoup ce chiffre. Les deux côtés admettent que les pertes ont été énormes et que la bataille continue. On devra sans doute attendre encore quelques jours avant de recevoir aucune nouvelle décisive.

Pour le moment, les alliés sont quelque peu désappointés de voir que la réalité est venue prouver que la tentative de Cracovie n'a pas été une grande victoire russe. Ils s'en consolent en pensant que la tentative des Allemands de percer les lignes russes a échoué, et que par suite de leurs pertes considérables, ils sont forcés d'affaiblir leurs armées sur d'autres points.

Le rapport de source russe dit que la bataille a perdu un peu de sa violence et qu'elle indique des progrès pour les troupes du Tsar, au sud de Lodz. On rapporte de source non officielle que les Russes sont "presque dans Cracovie".

BULLETIN OFFICIEL

Petrograd, 3. — Les quartiers-généraux russes ont publié le communiqué officiel suivant :

Le 1er décembre, il y a eu une accalmie générale. Dans la région de Lodz, la bataille continue, mais avec moins de violence.

Autour de minuit, l'ennemi, en colonnes serrées, a fait de furieuses attaques contre nos positions, au nord de Lodz, mais a été repoussé.

LES OPERATIONS DANS L'EST

Petrograd, via Londres, 3. — L'Armée Messager, dans une revue du 30 novembre, dit :

"Sur la frontière russo-prussienne, les Allemands ont maintenu leurs

positions fortifiées et ont livré des attaques peu d'importance. Ces opérations sont restées sans succès et nos corps d'armée ont gardé leur ordre de bataille.

"L'offensive allemande, dans la région de Lodz, a été repoussée par les avant-gardes et la cavalerie, qui ont infligé de lourdes pertes à l'ennemi. Le même sort a couronné l'offensive allemande à Dombrovo et à Schutsoff.

"Sur le front de Thorn-Cracovie, la Garde allemande, qui avait tenté de prendre l'offensive, a essuyé un échec sérieux dans le district de Trzbitz-Bogomiloff. Nos troupes ont fait un grand nombre de prisonniers, repris l'offensive et capturé plusieurs positions importantes. Des contre-attaques de la part de l'ennemi ont été repoussées.

"Les troupes autrichiennes défendant les approches de Cracovie ont été mises en déroute et se replient en désordre vers la forteresse.

"En Galicie, nos avant-gardes et notre marche sont couronnées de succès toujours croissants."

LA BATAILLE DE LODZ

Londres, 3. — Dans une dépêche où il décrit la bataille de Lodz, le correspondant du "Daily Telegraph", à Moscou, dit :

"La ville était assiégée étroitement sur trois points à la fois : au nord, à l'est et au sud. L'armée russe se trouvait prise comme dans un sac, mais se rallia dans un grand élan de patriotisme afin de faire face à la situation.

La bataille commença le 19 novembre et fit rage du 21 au 23. Il devint évident au soir du 22 que les Russes avaient remporté la victoire. L'armée allemande, prise en flanc et poussée par en arrière, fit des efforts suprêmes pour passer près de Lodz de l'est au sud. De furieuses attaques à la baïonnette eurent lieu dans les faubourgs de la ville. Ces efforts des Allemands leur coûtèrent cher et ils perdirent dix mille hommes.

"Ce fut une nuit affreuse et personne ne dormit. Toute la population se leva et se précipita sur les places publiques et fit des prières ferventes pour que les Russes obtinssent la victoire.

RENNENKAMPF PERD SON COMMENDEMENT

Petrograd, 3. — "Pour la troisième fois, l'empereur est parti pour le front, télégraphiait mardi Percival Gibbon, correspondant du "Morning Post", de Londres.

"L'arrivée de Sa Majesté coïncidera avec la déclaration de la bonne nouvelle que la nation attendait. La présence sur le front de Sa Majesté indique l'accomplissement certain du plan stratégique du grand-duc.

"Apprends que le général Rennenkampf, dont l'arrivée tardive à l'endroit assigné à son armée a empêché la réalisation complète du plan du grand-duc, a été suspendu de ses fonctions.

"Vu le retard de deux jours de cette armée, le cercle de fer n'a pu être refermé sur les Allemands qui avec l'arrivée de leurs renforts ont pu par conséquent lutter pendant une semaine.

"Je ne puis savoir la cause du retard de ce distingué général, mais sous un chef comme le grand-duc Nicolas la guerre ne permet pas d'explications. Les soldats disent que leur commandant en chef est plus raide avec ses généraux qu'avec eux.

Dimanche, les Allemands renforcés ont traversé la gauche des Russes et la bataille a marché rudement toute la journée de lundi, mais les Russes étaient préparés pour ce mouvement tournant. En effet les aviateurs avaient signalé l'arrivée de renforts allemands considérables à Kalisz.

Les nouvelles troupes allemandes ont traversé la gauche des Russes dimanche, et se sont dirigées sur Lask. Les Russes les ont laissées avancer jusqu'à un endroit favorable au sud de Sieradz où sur une étendue de 12 milles, le terrain ondulé forme une excellente position de défensive bien desservie par six belles routes de Lask.

L'avant-garde russe arrêta la marche de l'ennemi lundi. Avec l'arrivée de leurs renforts les Russes avaient obtenu un avantage évident lundi soir, mais leur stratégie n'avait pas encore atteint tout son développement.

A dix-huit milles au sud de Lask, les Russes ont achevé la besogne entreprise dimanche et ont repoussé une attaque de flanc des troupes allemandes venant de Wielun. Les Allemands ont fait des efforts surhumains pour reprendre leurs positions en vue de pousser leur attaque au centre de la Pologne.

A une journée de marche de Lask se trouve Szezewow, à mi-chemin entre Wielun et la grande route à Pietrkow. Dimanche les Russes y ont repoussé une vigoureuse attaque mais les Allemands occupèrent l'endroit le soir. Lundi les Moscovites délogèrent l'ennemi et s'aperçurent de la présence d'une brigade des fameux Gardes Prussiens avec cinq batteries. Dont au moins une brigade de ce corps d'élite, réputé invincible, a été mis en fuite. Sze-

zewow est aux mains des Russes maintenant et la retraite allemande se fait sur un terrain défavorable aux envahisseurs, mais du goût des Cosaques qui sauront en profiter.

L'attaque allemande sur la gauche russe a donc échoué. Le centre russe continuera à marteler à coups de canon les autres corps allemands jusqu'à capitulation.

Sur la droite russe une attaque contre les Allemands au nord de Lodz a réussi, mais de l'Ouest les casques à pointe ont fortement attaqué lundi de concert avec le mouvement tournant à cinquante milles au sud.

Le front allemand s'étendait du nord-est au sud-ouest en coupant la rivière Bura. Le gros de l'effort fut fait au confluent de la Morga et de la Bura à Bielawy, qui se trouve à 12 milles à l'ouest de Lodz.

Les succès russes sur l'aile septentrionale n'ont pas été aussi marqués que ceux de l'aile gauche.

Avec l'arrivée de l'empereur et des renforts attendus, on attend la publication de bonnes nouvelles jeudi.

Sur la Vistule, près de Plock, outre la prise de quatre chalands de munitions, les Russes ont saisi cinq bateaux à vapeur et un autre chaland complètement chargé de munitions d'infanterie. La prise des vapeurs a désorganisé le ravitaillement allemand.

De la bataille actuellement résulte une fuite désordonnée allemande ou l'alternative pour les casques à pointe de rester en Russie morts ou prisonniers.

Pour se faire une idée de l'étendue des opérations russes, sans compter celles en Prusse Orientale ou en Arménie, il faut noter la capture de trois convois de chemin de fer dans la Bukowine, à 400 milles de Plock.

LA CARRIERE DE RENNEKAMPF

New-York, 3. — Le lieutenant-général Charles von Rennenkampf, le vétéran commandant du fameux corps sibérien dans la guerre russo-japonaise, a depuis la retraite des Russes de la Prusse Orientale, le 5-25 septembre, le commandement des opérations russes en Pologne.

L'armée de Rennenkampf est tombée dans un piège du général von Hindenburg, le 23 août, et a été désastrement poussée dans les marécages de la région des lacs Mazure. Le rapport allemand disait que 125,000 Russes avaient été tués ou blessés et 70,000 faits prisonniers. Toute l'artillerie russe a aussi été perdue.

Le général Rennenkampf, qui a 64 ans, vient d'Estland. Il a étudié au collège militaire de Finlande et à l'Académie Nicolas, à Petrograd.

Pour sa valeur à la tête du cinquième corps sibérien en Mandchourie, le Tsar lui avait présenté un sabre orné d'or et de diamants.

AMERIQUE

LA NEUTRALITE DES ETATS-UNIS

LE GOUVERNEMENT AMERICAIN DEMANDE A UNE COMPAGNIE DE CONSTRUCTION SI ELLE A L'INTENTION DE CONSTRUIRE DES SOUS-MARINS POUR UNE PUISSANCE BELLIGERANTE.

LA NEUTRALITE DES ETATS-UNIS

Washington, 3. — Le gouvernement des Etats-Unis a formellement demandé à la compagnie Bethlehem Steel si elle avait l'intention de construire des sous-marins pour une des puissances belligérantes de l'Europe.

Charles M. Schwab, président de la compagnie, et quelques intéressés, ont déclaré qu'ils expliqueraient par écrit leur position. Le secrétaire d'Etat et les fonctionnaires de la compagnie ont refusé de dire quoi que ce soit sur l'étendue des activités de la compagnie.

La question sous considération est de savoir jusqu'où les "firmes" américaines peuvent pousser la fabrication des matériaux employés dans la construction des vaisseaux de guerre sans violer les lois de neutralité des Etats-Unis.

Bien que l'exportation d'armes et de munitions, de chevaux, de camions, d'obus et même de pièces d'artillerie lourdes, ne soit pas défendue par les lois du gouvernement américain, et qu'un pays ne soit pas obligé par la loi internationale de prévenir leur envoi, il en est autrement de l'exportation de matériaux de guerre effectués sur un vaisseau de guerre étranger en territoire neutre.

Après des hauts fonctionnaires, le point qui décidera de la question du gouvernement de Washington sera la façon dont les matériaux susceptibles d'être utilisés dans la construction d'un vaisseau sont livrés à un belligérant. Il n'y aura rien d'affirmatif au sujet de la ligne de démarcation. On croit généralement que le point en question, donné, de toutes les parties d'un vaisseau, même s'il se fait en cargaisons séparées, serait désapprouvé par le gouvernement de Washington. D'autre part, on regarderait comme une simple transaction commerciale l'expédition de certaines parties de navire aussitôt après leur fabrication, au risque de les voir utiliser plus tard par les pays en guerre.

SOUS-MARINS EN CONSTRUCTION

San Francisco, 3. — Huit sous-marins sont en construction ici, à l'Union Iron Works, appartenant à la Bethlehem Steel Corporation, admettent les directions des usines. Ces vaisseaux doivent être expédiés par sections et leur destination n'est pas connue ici.

La Fore-River Shipbuilding Co., de Quincy, Mass., propriétaire de la Bethlehem Corporation anglaise, est à construire de son côté, dit-on, douze autres sous-marins.

REUNION DU COMITE PAN-AMERICAIN

Washington, 3. — De graves controverses entre les nations de l'Amérique du Sud et les contrées belligérantes de l'Europe ont provoqué aujourd'hui la convocation du comité de direction de l'Union pan-américaine pour mardi prochain.

Devant ce comité formé des représentants diplomatiques de vingt républiques américaines, avec le secrétaire d'Etat des Etats-Unis comme président seront examinées les différentes suggestions qui ont été faites par l'Argentine, le Chili, le Pérou, l'Uruguay et l'Equateur pour une revendication plus ferme des droits des pays neutres et l'exclusion des navires de l'Amérique des navires de guerre des contrées belligérantes.

Eduarda Surez Mijica, ambassadeur du Chili, a reçu du ministre des Affaires Etrangères à Santiago, une dépêche qui fait voir toute la gravité de la situation dans l'Amérique du Sud par suite de la présence des navires de guerre des contrées belligérantes dans les eaux de la côte du Pacifique et de l'Atlantique.

Le gouvernement du Chili veut que toute mesure qu'on décidera de prendre ait l'appui de toutes les républiques de l'Amérique.

La Grande-Bretagne et la France ont déjà demandé aux Etats-Unis de voir à ce que l'Equateur et la Colombie se conforment aux trinités obligations de la neutralité. Bien que ce différend ait été réglé, la position critique du Chili a démontré aux républiques de l'Amérique du Sud les dangers constants qu'étaient pour eux la présence des navires de guerre étrangers sur leurs côtes.

Le but de cette convocation a soulevé beaucoup d'intérêt parmi les diplomates de Washington. Le fait de voir que les nations de cette hémisphère allaient s'efforcer d'en venir à une entente avec une seule voix aux nations belligérantes de l'Europe sur les questions du charbon, de la télégraphie sans fil et la restauration du commerce, a été reçu avec une attention marquée par les diplomates européens qui suivent le mouvement de très près.

UN NAVIRE SUSPECT

Havane, 3. — Le steamer "Praesident", de l'American Line, qui faisait anciennement du service entre les îles des Indes Occidentales, mais qui était ancré dans le port de la Havane depuis le 25 septembre, a quitté furtivement ce port la nuit dernière sans papiers et sans allumer de lumières.

La destination du "Praesident" est inconnue, mais on le soupçonne de vouloir communiquer avec quelque croiseur allemand, quoique l'on sache que le navire fuyait n'a pas beaucoup de charbon et de vivres.

AUTRICHE

BELGRADE EST OCCUPEE

LES TROUPES DE L'EMPEREUR FRANÇOIS-JOSEPH ENTRENT DANS L'ANCIENNE CAPITALE DE LA SERBIE, APRES QUATRE MOIS DE GUERRE. — LES SERBES SE RETIRENT SUR UNE NOUVELLE LIGNE.

Londres, 3. — Belgrade, capitale de la Serbie à l'ouverture des hostilités, a été occupée aujourd'hui par les troupes autrichiennes, après que les Serbes l'eurent évacuée.

C'est ainsi, qu'au jour du 66ème anniversaire de son avènement au trône, l'empereur François-Joseph, qu'on dit encore très sérieusement malade, reçoit de ses généraux, depuis quatre mois que dure la guerre, la nouvelle du plus important succès remporté jusqu'ici par ses troupes.

Belgrade eut à essuyer plusieurs bombardements dès le début de la guerre, et n'était-ce dû à l'obligation pour l'Autriche d'envoyer ses troupes dans les Balkans, aurait été une proie facile pour sa puissante voisine.

L'Autriche méconnaît apparemment la nature de l'opposition serbe, et ce fut seulement après l'invasion de la Bosnie, qu'elle se décida à envoyer contre eux des forces suffisantes pour les repousser. Les Serbes doivent maintenant reculer et hâter de leurs vœux l'avance des troupes russes en Hongrie, qui pourront les secourir.

La Russie a envoyé des contingents de Cosaques à travers les Carpathes, afin de faire une diversion, mais l'Autriche-Hongrie semble aujourd'hui décidée d'en finir avec la Serbie d'abord.

Cet événement, toutefois, est sans importance, comparé à ceux qui se déroulent en Pologne septentrionale.

L'EVACUATION DE BELGRADE

Londres, 3. — Dans une dépêche au sujet de l'évacuation de Belgrade par les Serbes et de son occupation par les Autrichiens, le correspondant du "Daily Telegraph", à Athènes, écrit :

"Par suite de la concentration des troupes serbes sur une nouvelle ligne de défense, Belgrade se trouvait isolée, et mal préparée à soutenir un siège, fut évacuée par la garnison, lundi soir."

Paris, 3. — Une dépêche à l'Agence Balkan, de Nish, en date du 1er décembre, donne les détails de l'évacuation de Belgrade par les Serbes. Elle dit :

"Pour suivre le plan de guerre adopté par l'état-major général serbe, afin de faire face à la situation créée par les manœuvres de l'armée autrichienne, qui a traversé la frontière, de Oujibé à Koceric, Belgrade fut évacuée."

"La retraite s'est effectuée dans un ordre parfait, sans qu'aucun moment, les Autrichiens aient tenté de s'opposer à la marche des troupes serbes."

"Sur les autres points, il n'y a rien d'important à noter, dans la journée du 29 novembre."

A LA CHAMBRE HONGROISE

Berlin, (par T.S.F. à Londres), 3. — Le bureau de la Presse Officielle de Berlin a publié le communiqué suivant :

"La Chambre des Députés hongrois a adopté unanimement les mesures occasionnées par la guerre qui lui ont été soumises, et a autorisé une convention arbitrale avec les Etats-Unis."

"Le comte Karalyi et le comte Andrássy, chefs de l'opposition dans la Chambre des Députés hongrois, ont annoncé leur intention de suspendre toutes leurs critiques au sujet des actes du gouvernement, jusqu'après la fin de la guerre. La Chambre a vivement souhaité l'armée autrichienne en campagne et des félicitations pour ce qu'elle a fait jusqu'ici, et exprime son espoir dans la victoire finale, laquelle aidera puissamment la Hongrie à se développer davantage."

LES AUTRICHIENS BATTUS

Londres, 3. — Une dépêche sent-officielle de Cattin à l'Agence Reuters, dit que pendant ces cinq derniers jours, les Autrichiens ont fait des efforts continus pour séparer l'armée monténégrine de l'armée serbe, mais que les Monténégrins les ont repoussés, ont pris l'offensive et ont forcé de se retirer. Les pertes ennemies sont de 600 tués ou blessés, et celles des Monténégrins, de 32 tués ou blessés.

L'ANNIVERSAIRE DE FRANÇOIS-JOSEPH

Rome, 3. — Aujourd'hui, soixante-troisième anniversaire de l'avènement de l'empereur François-Joseph au trône d'Autriche-Hongrie, une messe a été célébrée dans l'église autrichienne de Rome en présence des ambassadeurs de l'Autriche et de l'Allemagne et d'un petit groupe de sujets austro-hongrois. La police veillait à ce que tout se passât dans l'ordre.

Le "Messager" dit qu'en Autriche, la surveillance fut intolérable. Personne ne put se montrer dans les rues sans porter un insigne jaune et blanc, en signe de reconnaissance à l'occasion de l'anniversaire de l'empereur.

OFFICIERS PRISONNIERS

Kiev, Russie, via Londres, 3. — Cent vingt officiers allemands et autrichiens, faits prisonniers par les Russes, ont été amenés ici. Parmi eux, se trouvent deux généraux, six colonels et dix-huit majors.

ALLEMAGNE

LE REICHSTAG ET LA GUERRE

LA CHAMBRE FEDERALE ALLEMANDE A VOTE, HIER, UN NOUVEAU CREDIT DE \$1,250,000,000 POUR LES FINES MILITAIRES. — LE SOCIALISTE LIEBKNECHT EST DISSIDENT.

Berlin, via Rome, 3. — Le Reichstag a voté, hier, un crédit de guerre au montant de \$1,250,000,000. Le vote a été pour ainsi dire unanime.

Berlin, via Amsterdam, à Londres, 3. — A part une voix dissidente, celle du socialiste Liebknecht, le Reichstag a voté une nouvelle somme de cinq milliards de marks, au crédit de la guerre.

Le président de la Chambre a ouvert la séance par un discours dans lequel il signale l'union et le patriotisme du peuple allemand, et fait remarquer le grand nombre des membres du Reichstag qui se battent actuellement pour leur pays.

Exposant ensuite la marche des opérations militaires, le président ajoute :

"Le Japon s'est joint à nos ennemis pour s'emparer à titre de butin, des monuments élevés à l'honneur de la culture allemande, dans l'Orient. D'un autre côté, nous avons trouvé une alliée dans la Turquie parce que tous les musulmans veulent se débarrasser du joug anglais et secouer les bases de la puissance coloniale anglaise. Nous continuerons à combattre à l'ombre du drapeau qui flotte sur nos vaisseaux de guerre et à la tête de nos armées."

Le chancelier impérial, le docteur Von Bethmann-Hollweg, assistait à l'assemblée, revêtu de son uniforme gris de général. Tous les secrétaires de l'Etat et tous les ministres Prussiens étaient présents. Plusieurs des membres de la Chambre portaient le costume militaire et la décoration de la "Croix de Fer".

Berlin, via Londres, 3. — Dans un discours aux membres de la Chambre, le docteur von Bethmann-Hollweg a dit :

"L'Empereur est auprès de ses soldats, mais il m'a chargé de transmettre tous ses vœux et ses salutations cordiales à la Chambre des représentants du peuple allemand, avec laquelle il se sait uni jusqu'à la mort, au moment du danger, et pour le plus grand bien de l'Empire allemand."

"Nos premières pensées vont à l'Empereur, à l'armée et à la marine, qui se battent pour l'honneur et l'agrandissement de l'Allemagne. Remplis de fierté et d'une confiance inébranlable, nous tenons nos regards fixés sur eux et sur leurs compagnons d'armes Austro-Hongrois, qui sont fermement unis pour combattre et gagner de grandes batailles."

"Notre allié le plus récent est l'Empire Ottoman, qui sait fort bien que la disparition de l'Empire Allemand amènerait sa propre disparition."

"Nos ennemis ont organisé une puissante coalition contre nous. Les pères des armes de notre allié nouveau atteindront les points faibles de ceux qui combattent aujourd'hui."

"Nous pouvons regarder l'avenir avec confiance, bien que nous soyons pas à la fin de notre sacrifice. Nous devons combattre pour défendre nos droits et notre liberté en nous souvenant ce qu'on souffrit nos compatriotes dans les pays ennemis. Ces souffrances sont une vraie disgrâce pour la civilisation. Il faut que le monde apprenne que personne ne peut frapper un cheveu d'un sujet allemand sans impunité."

"La responsabilité de la plus grande guerre qui ait jamais eu lieu retombe sur les épaules de la Russie et de l'Angleterre."

Le cabinet anglais pouvait empêcher cette guerre s'il avait déclaré à Petrograd que l'Angleterre ne permettrait pas qu'il se livre une guerre continentale à la suite du conflit austro-serbe. Une telle déclaration aurait obligé la France, d'autre part, d'empêcher la Russie de prendre des mesures hostiles contre nous. Alors, notre médiation aurait pu réussir entre Vienne et Petrograd."

"L'Angleterre savait ce qui se tramait en Russie, mais elle ne fit rien pour arrêter ce complot. Elle se contenta d'informer Petrograd que l'Angleterre était avec la France et parlant avec la Russie."

"Le cabinet anglais permit une guerre monstrueuse, espérant avec ses alliés détruire la vitalité de sa plus grande concurrente sur les marchés du monde."

"C'est pourquoi je dis qu'aux yeux de Dieu et des hommes, la responsabilité de cette guerre retombe sur la Russie et l'Angleterre."

"La défense de la neutralité de la Belgique par l'Angleterre n'était tout simplement qu'un prétexte. Nous avions notifié la Belgique que les nécessités de notre propre défense nous forçaient à faire invasion sur son territoire, le 2 août, mais dans l'après-midi du 1er août, avant que toute démarche à Bruxelles fut connue à Londres, le gouvernement anglais avait promis à la France une aide non conditionnelle, au cas où la flotte allemande attaquerait les côtes de France. Il ne fut pas question de la neutralité de la Belgique. Comment l'Angleterre peut-elle soutenir qu'elle a tiré l'épée contre nous parce que nous avons violé la neutralité de la Belgique."

Le Reichstag a été ajourné jusqu'au 2 mars prochain.

PRISE DE VELITCHO

Petrograd, 3. — Dans la région au sud de Cracovie, nos troupes sont entrées dans la ville de Velitcho (Veliczka).

AFRIQUE-SUD

LE GENERAL DE WET EST FAIT PRISONNIER

La capture du fameux général boer met virtuellement fin au soulèvement qu'il avait provoqué dans l'Union sud-africaine. — L'un des fils du général tué dans un combat contre les troupes fédérales.

Londres, 3. — De Wet a été capturé par le colonel Conrad Brits, mardi dernier, sur une ferme à Waterbury, village situé à 100 milles de Mafeking, dans le Bechuanaland anglais.

Voilà ce qu'annonce une dépêche de Pretoria à l'Agence Reuters. Durant la guerre du Sud africain, De Wet se fit une réputation plus grande que celle de tous les autres commandants. On attribue à prolongation de la guerre après la prise de Pretoria à son seul génie de général. Il parvint maintes et maintes fois à échapper aux Anglais, à les dupes et même à les défaire.

Il est un fermier et un politicien boer typique, et un homme de très grandes ressources. Avant la guerre d'Afrique, il avait peu d'expérience des choses militaires. Il fit la guerre de 1880-1881 et prit part à la bataille de Majuba Hill.

Il devint fameux en qualité de commandant en chef des forces de l'Etat Libre d'Orange, durant la guerre sud-africaine. Au début, simple soldat dans le commando d'Heil-

bron, il fut plus tard nommé commandant à Ladysmith et fut envoyé au secours du général Cronje et sous ses ordres.

Lorsque le général Cronje se rendit, De Wet fut fait commandant en chef. Il fut l'un des signataires du traité de paix et devint par la suite ministre de l'Agriculture dans la colonie de la rivière Orange.

Au commencement de la guerre actuelle, le général DeWet offrit à lord Kitchener un corps d'éclaireurs du Sud-Africain. Plus tard, il protesta contre la participation de l'Union du Sud-Africain à la guerre, contre l'Allemagne et entra en campagne contre les forces anglaises.

On a annoncé à plusieurs reprises les revers du général boer et qu'il avait même été blessé. L'un de ses fils fut tué dans un engagement et deux autres se sont déjà rendus.

Londres, 3. — Le général Christian De Wet, chef de la rébellion dans le sud-africain a été fait prisonnier, d'après une dépêche officielle de Pretoria à l'Agence Reuters.

ANGLETERRE

FRANCE ET BELGIQUE

LE ROI GEORGE V SUR LE FRONT

SA MAJESTE VISITE LES BATAILLONS ET DESCEND DANS LES TRANCHEES, CAUSANT AVEC LES SOLDATS AUTOUR DES FEUX ALLUMES. — L'ENTHOUSIASME DES TROUPES.

Du nord de la France, 3. — Incident des plus remarquables de la guerre, le roi s'est rendu mardi soir à plusieurs bivouacs et il est même entré dans les tranchées, accompagné de deux officiers d'état-major de haut grade. Il causa avec les soldats autour des feux allumés dans les camps, et bien que la nature de sa visite s'opposait à ce qu'on fit au souverain une manifestation, le plaisir et l'enthousiasme suscités par sa venue étaient merveilleux. Dans le cours de cent questions, il manifesta clairement son désir d'apprendre comment les soldats étaient nourris, quelle vie ils menaient à la ligne de front, et si on assurait leur confort de toutes les façons possibles. Les troupes conversaient sans interruption avec le roi, et ils répétèrent maintes et maintes fois qu'il n'avait pas à craindre, qu'ils entendaient faire la guerre jusqu'au bout.

De fait, une des choses qui ont fait une grande impression sur le roi au cours de sa visite, ce fut la détermination joyeuse et générale manifestée partout de se battre le mieux possible jusqu'à la défaite des Allemands.

LA PLAINE DE SALISBURY

Salisbury Plain, 3. — Depuis un mois la vaste plaine de Salisbury a changé d'aspect. Des villages entiers ont surgi là où s'étendaient des prés et l'on est en train de construire une ville capable de contenir trois fois le nombre des habitants de Salisbury. Elle sera parachevée vers la Noël.

Aujourd'hui plus de 800 huttes s'élèvent sur une colline, et les ouvriers travaillent jour et nuit et construisent en moyenne environ 200 huttes par semaine.

L'AIDE A LA FRANCE

LA VILLE DE HAWKESBURY ENVOIE 14 CAISSES D'EFFETS ET DE PRODUITS ALIMENTAIRES VALANT AU BAS MOT \$1,200

A Augusta (Maine), le curé recueille 12 caisses de marchandises valant au moins \$2,000. — "Si vous faites payer les cartes, n'en envoyez point", écrit une femme du comté des Deux-Montagnes, "nous gardons nos sous pour donner, et donner encore."

SAINT-LAURENT, PRES MONTREAL, A DONNE JUSQU'ICI PLUS DE 5,000 OBJETS

Dons collectifs :

Magas, par Mme L.-A. Audet, \$75 en argent ; Deschailhons, par Mlle Montpas, 5 caisses contenant 821 morceaux ; Frampton, 1 lourde caisse ; Hawkesbury, Ontario, par Mme Ladouceur, 14 caisses, dont 4 de produits alimentaires ; Augusta, Maine, par M. le curé Décarie, 12 caisses ; le Comité de couture de Saint-Louis-de-France, à Montréal, plusieurs centaines d'objets ; Wolton, par Mme Elie O'Grady, 7 caisses ; Saint-Mathieu de Rimouski, par Mlle Cayouette, 270 articles, dont 24 couvertures de laine ; Saint-François de Montmagny, par Mme Vézina, encore 7 caisses ; Mariville, par Mlle Angeline Graveline, 400 articles, avec promesse d'un envoi beaucoup plus considérable.

Mme Ladouceur écrit de Hawkesbury : "Nous voulons prouver à nos frères de la province de Québec que nous sommes restés aussi français qu'eux... Nous avons recueilli plus de 10 grandes caisses d'effets : vêtements chauds, flanelles, étoffes de laine, bas, chaussettes, et surtout 100 couvertures de laine, le tout représentant une valeur de \$2,000."

Et M. le curé d'Augusta : "A Augusta — Maine — Etats-Unis d'Amérique — nous avons établi un comité de secours pour les victimes de la guerre... Nous avons recueilli plus de 10 grandes caisses d'effets : vêtements chauds, flanelles, étoffes de laine, bas, chaussettes, et surtout 100 couvertures de laine, le tout représentant une valeur de \$2,000."

Et l'on se demande encore si les Canadiens des Etats-Unis sont restés Français ! Jusqu'à la paroisse de Saint-Laurent, près Montréal, a donné plus de 5,000 objets, valant au moins \$5,000 ; n'est-ce pas admirable ? Le bon curé Crevier avait bien raison de dire : "Nous donnerons généreusement."

Les localités suivantes annoncent qu'elles se sont mises à l'oeuvre : Saint-Pierre-le-Beccuel, écrivant par sa maîtresse, Mme Oscar Beau-chemin ; Saint-Louis-Nazaire, par sa maîtresse, Mme Ls Bergeron ; Quatre-Chemins (Dorchester), par Mme E. U. Garipey ; Petit-Bruil (Deux-Montagnes), par Mlle C. Charbonneau ; Sainte-Anne-des-Monts, par Madame la maîtresse et Mlle Adrienne Pouchard ; Saint-Joseph-de-Beauce, par sa maîtresse, Mme J.-T. Farnon ; Saint-Lodov, par sa maîtresse, M. Joseph L'Amodee ; les Ebolements, par sa maîtresse, Mme Synnotte ; Bagotville (Chicoutimi), par Mme A.-P. Duour ; Sweetburg, par Mme Groux et par les religieuses de la Présentation de Marie ; Drummondville, par les SS. de la Présentation ; Saint-Gel, par Mlle Léonard Massé ; Sainte-Angèle (Lobinière) et Saint-Hermas par leurs curés.

Mlle Charbonneau écrit du Petit-Bruil : "Si vous plaît m'envoyer cartes à épingler sur les objets. Mais si ces cartes sont à payer, n'en envoyez point ; nous garderons nos sous pour donner, donner encore." A Saint-Joseph-de-Beauce, le curé prend une part active à la collecte. La maîtresse de Montmorency, Mme Bender, écrit que cette petite ville a déjà beaucoup donné, mais qu'elle fera encore quelque chose.

M. le curé de Saint-Hermas écrit que la collecte marche rondement chez lui. Il envoie lui-même trois colis et vingt dollars pour des pressoirs à huile. "Soyez félicités d'être de l'idée excellente que vous avez eue en demandant aux prêtres canadiens-français de penser à leurs confrères de France."

Les SS. du Bon Pasteur de Saint-Lodov, dans le comté de Dorchester, annoncent l'envoi de plusieurs caisses.

LA BANLIEUE

POUR LES PAUVRES DE MAISONNEUVE

LE CONSEIL DE CETTE MUNICIPALITE VOTE PLUSIEURS SOMMES POUR LA SOCIETE SAINT-VINCENT DE PAUL, LE MEMORIAL HOSPITAL ET LE PROTESTANT GUILD.

A son assemblée d'hier, le conseil municipal de Maisonneuve a voté à la demande de MM. L. P. Gates, W. Dufault et J. Trudel, la somme de six cents dollars, dont trois cents seront donnés à la Société Saint-Vincent de Paul de la paroisse du Saint-Nom de Jésus, et trois cents à la paroisse Saint-Clément.

Sur une proposition de l'échevin Fraser, secondé par l'échevin Bélanger, le conseil a également voté la somme de \$100 pour le Children's Memorial Hospital, et 100 pour le Protestant Guild de Maisonneuve.

Désirant agrandir son établissement, la manufacture de chaussures "Star" a présenté, hier, une requête devant le conseil demandant une exemption de taxes pour une période de dix ans. L'échevin Bélanger ayant passé une motion à cet effet, elle fut adoptée à l'unanimité.

Pour l'exécution des maquettes du monument qui sera érigé Place du Marché, le conseil a voté la somme de \$3,000 au sculpteur Laliberté. Pour donner plus d'élan à l'industrie locale, le maire Michaud a confié le coulage de cette statue à la compagnie Robert Mitchell pour la somme de \$5,000.

L'ingénieur de la ville a été autorisé par le conseil à demander des soumissions pour le bain et la caserne des pompiers.

NI OUI NI NON

C'EST EN CES TERMES QUE REPOND HIER SOIR L'EVECHIN DUFRESNE, A L'OFFRE QU'ON LUI FAIT DE SE PRESENTER A LA MAIRIE. — IL CABLERA SA REPONSE.

Il y a quelque temps, M. Oscar Dufresne, échevin et président du comité des finances du conseil municipal de Maisonneuve, annonçait, par voie de journaux, qu'il se retirait de l'arène municipale pour s'occuper exclusivement de ses affaires. Cette nouvelle, comme on pense, créa sensation tant dans les cercles municipaux que dans la ville même. On connaissait en effet les services immenses rendus au conseil par M. Dufresne, et l'on ne voulait pas que les citoyens de Maisonneuve perdissent un représentant aussi actif et aussi progressif.

Aussi est-ce pour cela que le maire Michaud, dont le terme expire en février prochain, et qui devait de nouveau se présenter à la mairie, crut bon de se désister en faveur de son collègue et de lui offrir le fauteuil de la mairie, à la tête d'une délégation.

M. le maire Michaud, a fait à un acte de générosité qui ne laisse certainement pas que d'impressionner. Il quitte des confrères avec qui il a travaillé en harmonie d'idées pour le bien, l'avancement et l'embellissement de notre orquilleuse voisine. Mais d'un autre côté, il connaît, pour lui et pendant de nombreuses années le compagnon de travail de M. Oscar Dufresne, pour avoir soutenu des luites avec ce collègue, nous arrive de recevoir à l'adresse de Genin, Trudeau & Co, des courtes de vives, ses conceptions idéales, son habileté d'administrateur et ses aptitudes financières.

A sept heures et demie, hier soir, plus de trois cents électeurs de Maisonneuve, parmi lesquels on remarquait : A. Michaud, maire ; T. Beau et H. Desjardins, ex-maires ; Chs Bélanger, H. Fraser, E. Lemay, A. Lemay, échevins ; P. Bennett, W. Baker, M. Lépine, J. Trudel, F. X. Poitras, Nap. Houle, J. Laurin, J. R. Cloutier, Eugène Bernier, J. A. Gagnon, H. Lefort, C. Robitaille, A. Dépatie, N. Rainville, Dr Pellerin, L. Provost, L. Audet, J. H. W. Renaud, etc., etc., se réunirent à l'hôtel de ville, convoqués par le maire Michaud, dans le but mentionné ci-haut.

A l'offre qu'on lui fait, M. O. Dufresne répond que, malgré tout le désir qu'il a de plaire à ses collègues et à ses concitoyens, il ne peut répondre séance tenante, ni par un refus, ni par une acceptation.

"Je ferai, dit-il, connaître ma réponse à M. le maire, par câblégramme. Vouloir obtenir une réponse ce soir, c'est obliger à vous dire que je refuse, et devant la présente manifestation, vraiment je ne puis rien répondre."

Après cette courte allocution, le maire Michaud remercia M. Dufresne de ses paroles d'espoir, puis fit un éloge enthousiaste de son collègue choisi par le gouvernement fédéral et délégué par l'association industrielle de la chaussure et de la bonneterie, pour aller conclure à Londres et à Paris, un contrat des plus importants dans la chaussure, dont les pays européens ont besoin dans la guerre actuelle.

"Soyons fiers, conclut le maire Michaud, de l'honneur que l'on veut de faire à M. Dufresne, honneur qui rejoint sur vous tous qui l'avez choisi pendant si longtemps pour votre représentant et qui venez ce soir de lui offrir la plus haute position de la municipalité."

Ces paroles furent longuement applaudies, et l'assemblée se termina en une ovation pour l'échevin Dufresne.

LA MAIRIE DE VERDUN

M. Joseph Allen, maire de Verdun depuis 26 ans, ne veut pas se présenter aux prochaines élections. Une délégation des citoyens de la municipalité lui a cependant demandé, hier soir, de brigner une fois encore les suffrages électoraux. M. Allen a refusé, recommandant fortement la candidature de M. Charles Manning, conseiller. Ce dernier a été approché mais il demandait jusqu'à lundi prochain avant de répondre définitivement.

On mentionne aussi le nom de M. le conseiller J. A. Leclair comme candidat à la mairie.

AU CONSEIL D'OUTREMONT

ECHOS DE LA MANIFESTATION DE MARDI SOIR. — L'ECLAIRAGE DE LA RUE HUTCHISON. — EMPLOYES DE LA VOIRIE CONGÉDIÉS.

L'assemblée du conseil d'Outremont a été courte hier soir. Avant la lecture des minutes, le conseil a adopté, à l'unanimité, une résolution pour remercier les organisateurs de la belle manifestation de mardi soir, lors de l'inauguration du nouveau système d'éclairage. M. l'ingénieur Duchastel a été particulièrement félicité pour la manière avec laquelle il avait dirigé les travaux. Le comité d'éclairage, composé des conseillers Munroe, Cook et Dr. Marsolais ont aussi reçu les éloges de leurs confrères. Une mention spéciale a été faite pour le dévoué secrétaire de la municipalité, M. E. T. Sampson.

Plusieurs citoyens de la rue Hutchison ont envoyé des lettres au conseil dans lesquelles ils se plaignent de l'éclairage de cette rue, dont la moitié appartient à la ville de Montréal. Les lumières d'Outremont d'un côté, et celles de la métropole de l'autre, sont placées face à face, aux coins des traverses. M. Duchastel a répondu avec Montréal pour que les lumières de Montréal, soient placées au centre des blocs. Tout indique que les négociations se termineront à l'avantage des résidents de la rue Hutchison.

L'ingénieur annonce au conseil qu'il a été obligé de congédier des employés du département de la voirie par suite du ralentissement dans les travaux. Cependant les hommes remerciés de leurs services ne sont pas des citoyens d'Outremont. Plusieurs Italiens croyant avoir plus de facilité à trouver du travail ont le corps établi leur foyer d'Outremont. M. le conseiller Munroe fait adopter une résolution, par laquelle tout employé de la municipalité devra à l'avenir avoir résidé à Outremont pendant six mois avant de pouvoir trouver un emploi.

M. Baker, chef de police, fait rapport au conseil qu'un Juif, propriétaire d'un atelier de menuiserie, domicilié à 867 avenue de l'Épée, travaille le dimanche. L'Israélite prétend qu'il a le droit d'agir ainsi vu que sa boutique est fermée le samedi. Le rapport a été envoyé à l'avocat de la municipalité, lequel décidera de la question.

La réunion était présidée par M. le maire Baubien et les conseillers Corbin, Dr Marsolais, Bessette, Picher, Robinson, Munroe et Cook étaient présents.

MITCHELL ET LES SANS-TRAVAIL

New-York, 3. — Le maire Mitchell s'occupe actuellement de la condition des sans-travail de cette ville et vient de nommer un comité de soixante-dix membres, chargé d'étudier la question. M. Elbert H. Gary, président de la "United States Steel Corporation" est à la tête du comité.

Dans une lettre au juge Gary, le maire Mitchell demande au comité de faire une enquête sur ce qu'il appelle les "causes chroniques" du chômage, et d'indiquer les moyens les meilleurs d'y remédier par les efforts réunis des hommes d'affaires ; et de lui faire toutes les suggestions capables, à son sens, de venir en aide à ceux qui souffrent de cet état de choses.

"J'espère également, ajoute le maire, que vous m'aidez à avertir la population ouvrière des Etats-Unis que les sans-travail ont tort de venir chercher du travail, à New-York, de ce temps-ci."

L'EMPLOI DES PRISONNIERS DE GUERRE

Ottawa, Ont., 3. — Le général Sir William Otter, chargé d'emprisonner les étrangers ennemis du Canada, a pris des dispositions pour employer la majorité d'entre eux au défrichage des terres afin d'aider à la culture. Ceux de Québec seront envoyés sous peu dans le district de l'Abitibi, tandis que ceux d'Ontario seront internés dans le Parc Algonquin et aux camps d'exercices militaires de Pella-wawa. On dit que les prisonniers sont disposés à accepter toutes sortes d'ouvrages pendant l'hiver, surtout à cette époque où il est si difficile de trouver de l'ouvrage.

LE CADAVRE DE PAGE REPECHE

Grandes Pies, 3. — On a repêché, hier après-midi, le corps de Lawrence N. Page, contracteur noyé dans le lac Des Isles. Comme on le sait ce dernier a péri dans la tempête de neige et de vent, le 18 du mois dernier, avec trois autres compagnons en canot à vapeur. Ce sont Johnny Berthiaume, Philippe Lafrance, et Mark Côté. On espère trouver leurs cadavres, demain.

M. L'ABBE O'LEARY REVIENT

(De notre correspondant)

Québec, 3. — Une lettre de Salisbury annonce que l'abbé P. O'Leary, de Québec, qui a accompagné le premier contingent canadien en Angleterre, en qualité d'aumônier, à Québec, M. O'Leary doit s'embarquer prochainement pour Québec.

LA COUR D'APPEL

(De notre correspondant)

Québec, 3. — A la cour d'Appel, hier matin, le juge Archambault a annoncé que la cour ne rendra pas de jugement avant la fin du mois. Ce n'est donc pas avant cette date qu'on attend le jugement sur l'appel dans la cause des Juifs contre Plamondon.

TOUT LE MONDE

EMPLOIE AUJOURD'HUI LE

SIROP NECTAROL

parce qu'il est reconnu le meilleur spécifique pour la guérison de la TOUX, la BRONCHITE, l'ASTHME, la COQUELU- CHE, FLUXION de POITRINE, la CONSOMPTION à la première période.

Il casse la GRIPPE en 24 heures et est aussi efficace chez un enfant au berceau que chez un vieillard. Procurez-vous-en une bouteille dès maintenant, votre épicer en a, et lorsque vous l'aurez essayé vous n'en voudrez jamais d'autre.

Le prix du SIROP NECTAROL est de 35¢ la grande bouteille, mais avec ce coupon vous le payerez seulement 25¢ chez tous les marchands. Conservez les bouteilles vides, nous les rachèterons à 5¢ la bouteille, ce qui fait que le Sirop vous coûtera seulement 20¢ la bouteille.

De plus, cent bouteilles vides vous donnent droit à cette magnifique MONTRE D'OR garantie pour 20 ans ou, si vous le préférez, \$5.00 en argent.

DEPOSITAIRES A MONTREAL

Mailloux Frères

1 Sherbrooke Ouest, angle Boul. Saint-Laurent. Tél. Est 504

THE HERVEY CHEMICAL CO.

of Canada Limited, Saint-Basile, près Québec, propriétaires



LA VISITE CARDINALICE

S. E. LE CARDINAL BEGIN VIENDRA A MONTREAL LE 8 DECEMBRE. — FETES RELIGIEUSES ET RECEPTION CIVIQUE.

Bien qu'aucun programme définitif n'ait encore été arrêté au sujet de la visite officielle à Montréal de Son Eminence le cardinal Begin, l'on sait cependant que les fêtes auront un caractère grandiose.

Son Eminence officiera pontificalement à la messe de 10 heures 30 à la cathédrale, le jour de l'Immaculée-Conception, mardi prochain. A cette messe solennelle assisteront le seigneur provincial de l'Université Laval, les étudiants des diverses facultés et les principaux citoyens de la ville.

Toutes les communautés religieuses, ainsi que les diverses sociétés catholiques, canadiennes-françaises et autres, seront officiellement représentées.

Un grand banquet réunira ensuite à l'archevêché les principaux personnages qui assisteront à la messe.

Le soir il y aura à l'hôtel de ville grande réception civique.

Le lendemain, le cardinal ira dire la messe à la maison-mère des religieuses de la Congrégation Notre-Dame. Après la cérémonie, les élèves lui présenteront une adresse. Il se rendra ensuite au Grand Séminaire de Montréal où sera donné en son honneur un banquet, auquel assisteront Sa Grandeur Mgr Bruchési et les professeurs de Saint-Sulpice.

Judi, Son Eminence assistera au banquet du clergé qui sera donné à l'archevêché. Il visitera aussi dans la même journée les hôpitaux et quelques maisons d'éducation de notre ville.

LA POLITIQUE DE L'ANGLETERRE AVANT ET APRES LA GUERRE

PAR M. HENRI BOURASSA

NOUVEAU TIRAGE

La brochure de M. Henri Bourassa sur la politique de l'Angleterre avant et après la guerre, où se trouvent réunis sous analyse du "livre blanc" anglais, des articles de MM. Brailsford et Ewart, une préface inédite, des extraits du Correspondant, un résumé des débats sur la neutralité du Luxembourg, au parlement britannique, vient d'être mise en vente.

Adressez les commandes au Devoir, 43, rue Saint-Vincent ; 25 sous l'exemplaire, \$2.50 la douzaine, \$20.00 le cent, plus les frais d'expédition ; 3 sous l'exemplaire, 5 sous pour deux, 7 sous pour trois et 25 pour la douzaine.

Restaurateur de Robson.

Parce qu'il y a de vous, vous pouvez rendre à votre chevelure sa couleur naturelle et faire disparaître ces signes d'une décadence précoce ? Non seulement le restaurateur de Robson, mais il possède la plus précieuse propriété de la science, de lui donner un lustre incomparable, et de favoriser leur croissance, qualité que ne possèdent pas les teintures à cheveux ordinaires.

Cette préparation est hautement recommandée par des personnes compétentes. Plusieurs Médecins et autres.

En vente partout. — 50 centimes la bouteille

DEPOSITAIRES A MONTREAL

Mailloux Frères

1 Sherbrooke Ouest

Angle Bid Saint-Laurent.

Tél. Est 504.

Salons d'Optique Franco - Britanniques

ROD. CARRIERE — HENRI SENEAL

OPTICIENS ET OPTOMETRISTES

207 RUE STE-CATHERINE EST

Entre les rues Ste-Elisabeth Sanguinet, MONTREAL.

Assortiment complet de lorgnons, lunettes, yeux artificiels, lunettes marines et d'opéra. Aussi un grand choix de Thermomètres, Baromètres, de toutes sortes, Hygromètres et Boussoles. Salons privés pour l'ajustement des yeux artificiels.

CONSULTATIONS : A l'Hôtel-Dieu, par Rod. Carrière, de 9 h 30 à 11 heures, excepté le mercredi et le samedi. Aux Salons d'Optique, de 9 a.m. à 8 p.m., par Rod. Carrière de 1 p.m. à 5 p.m. Tél. Bell : Est 2257.

RENDEZ-VOUS PRIS PAR TELEPHONE.

ONTARIO CARRIAGE WORKS

JOS. LEMAY, propriétaire

Voitures en tous genres. — Réparations exécutées avec soin et rapidité. — Prix raisonnables. — Ouvrage garanti. — Un essai vous convaincra.

50 RUE ONTARIO OUEST TEL. EST. 3553 MONTREAL

LA VARIETE des APPAREILS

que nous avons est si grande qu'il n'y a pas d'installation électrique ou à gaz que nous ne puissions fournir. Que ce soit pour le salon, la salle à manger, la chambre à coucher, la cuisine, ou toute autre chambre de la maison, nous pouvons vous procurer des appareils de dessins élégants en même temps que pratiques et commodes. Venez les voir et jugez-en vous-mêmes.

GRAND ASSORTIMENT DE VERRE TAILLÉ A 20 P. C. DE REDUCTION

PEERLESS LIGHTING CO.

Manufacturiers et entrepreneurs d'installations électriques

319 BOULEVARD SAINT-LAURENT, MONTREAL

CITE DE MONTREAL

DEPARTEMENT DES EGOUTS

DES SOUMISSIONS sous enveloppes cachetées, adressées aux Commissaires et déposées à leur bureau, à l'Hôtel de Ville, seront reçues jusqu'à midi, mardi le 15 décembre 1914, pour la construction d'une Station de Pompes au Bassin Egin.

Un chèque accepté par une Banque incorporée du Canada, payable à l'ordre de la Cité de Montréal, pour un montant de dix pour cent (10 p.c.) du prix demandé, devra accompagner chaque soumission, et toute soumission qui ne sera pas accompagnée d'un chèque, comme susdit, sera écartée.

Toutes soumissions qui n'auront pas été faites sur les formules fournies à cette fin par la Cité de Montréal, et qui n'auront pas été mises dans des enveloppes imprimées, aussi fournies à cette fin, seront écartées.

On pourra obtenir des copies des cahiers des charges et des formules de soumissions au bureau de l'ingénieur surintendant des égouts, en déposant, au bureau du trésorier de la Cité, une somme de \$5.00, laquelle sera remboursée qu'aux personnes qui auront fait et déposé leurs soumissions conformément au présent avis.

L'on pourra prendre communication des plans au bureau audit ingénieur surintendant des égouts, où tous renseignements désirés pourront être obtenus.

La plus basse ni aucune autre des soumissions ne sera nécessairement acceptée.

Les soumissions seront ouvertes en présence des intéressés par le Bureau des Commissaires, siégeant en assemblée, dans la salle de délibérations, à l'Hôtel de Ville, mardi le 15 décembre 1914, à midi.

Par ordre du Bureau des Commissaires,

L. N. SENEAL, Secrétaire

Bureau des Commissaires, Hôtel de Ville, Montréal, le 2 décembre 1914.

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

En tous pays. Demandez le GUIDE DE L'INVENTEUR qui sera envoyé gratis.

MARION & MARION, 364 rue Université, Montréal.

INVENTIONS NOUVELLES

Nos lecteurs trouveront plus bas une liste de brevets récemment obtenus par l'entremise de MM. Marion et Marion, Solliciteurs de Brevets, Montréal, Canada, et Washington, E.-U.

Tout renseignement à ce sujet sera fourni gratis en s'adressant au bureau d'affaires plus haut mentionné.

Nos CANADA.

159,007 — Alphida Crête, La Tuque, Qué. Serrure de sûreté pour portes.

159,172 — Henrik V. Loss, Philadelphie, Pe, E.-U. Machine à forger.

159,205 — Gottfried Weidmann, Zollicon, Canton Zurich, Suisse. Installation de production de vacuum.

159,210 — Edwin Woods, Litchford, Angl. Sièges, matelas, etc., en fil de fer tressé.

ETATS-UNIS.

1,115,781 — Adélar Charland, Birmingham, Me, E.-U. Moteurs à fluide.

1,115,896 — William C. Bryce, Montréal, Qué. Soupape automatique pour système d'arrosage contre incendie.

1,116,977 — Zotique Bessette, Montréal, Qué. Mélange de peinture.

1,117,175 — Hyacinthe M. Fautoux, Montréal, Qué. Chaussure perfectionnée.

1,118,208 — Donald McLaren, Fort William, Ont. Châssis pour moteurs de canots automobiles.

1,118,208 — Donald McLaren, Fort William, Ont. Châssis pour moteurs de canots automobiles.

1,118,208 — Donald McLaren, Fort William, Ont. Châssis pour moteurs de canots automobiles.

1,118,208 — Donald McLaren, Fort William, Ont. Châssis pour moteurs de canots automobiles.

1,118,208 — Donald McLaren, Fort William, Ont. Châssis pour moteurs de canots automobiles.

1,118,208 — Donald McLaren, Fort William, Ont. Châssis pour moteurs de canots automobiles.

1,118,208 — Donald McLaren, Fort William, Ont. Châssis pour moteurs de canots automobiles.

1,118,208 — Donald McLaren, Fort William, Ont. Châssis pour moteurs de canots automobiles.

Notre Page Féminine

Lettre de Fadette

Elles sont légion les femmes qui se disent "incompréhensibles" de leur mari, et celles qui ont tellement compliqué le bonheur qu'elles l'ont rendu impossible à elles-mêmes et aux autres. Je ne nie pas qu'un certain nombre d'entre elles n'aient pas eu de chance, mais quelques-unes ont fait absolument tout ce qu'il fallait pour manquer le bonheur. Et c'est à leur sujet que me revient souvent à l'esprit certain petit conte d'Emile Gebhart qui remet au point leurs erreurs. Cela s'appelle "Comment un troubadour devint moine", et c'est l'histoire de la petite Viola. "La petite Viola ne pouvait se résigner à aimer d'amour son mari, le baron Thierri, sire de Bouzières. Cette misère était, paraît-il, fréquente au treizième siècle. Viola était toute mignonne, vive comme une hirondelle, rieuse et songeuse: on l'appela Viola à cause de ses yeux couleur d'améthyste claire. Lui, le baron, un géant, toujours dans sa ferraille, cuirassé, casqué, aimait vivement Viola. Mais il aimait aussi les grands coups d'épée, les aventures armées sur les bords de la Moselle, soit contre l'évêque de Toul, soit contre l'évêque de Metz, oncle et tuteur de sa femme.

S'il bataillait sur les terres des évêques, c'était, disait-il, pour s'entraîner à la croisade où son grand-père, son père et ses frères avaient laissé leurs os.

Ce qui divisait le plus les époux, c'était la littérature. Thierri était ignorant comme une carpe. Viola avait lu tous les romans de la Table-Ronde.

Je ne puis continuer à citer, ce serait trop long: vous y perdrez le ton délicieux que l'auteur emploie à conter et cette jolie ironie qui n'égrotte qu'à fleur de peau, mais vous attraperez la morale, et c'est ce qui importe à Fadette quand elle se mêle d'en faire!

Ecoutez donc ce qui arriva à ce ménage mal assorti. Viola n'avait pas de plus grand plaisir que d'écouter un troubadour qui lui racontait et lui chantait toutes les aventures d'amour imaginables.

Un jour le mari partit pour les Croisades et il emmena Claudins, le troubadour en question, et après quelque temps, Viola apprit que son mari était prisonnier. "Elle s'en fut sur une nef le chercher. Elle rencontra le vaisseau qui lui ramenait Thierri. Ils revinrent donc ensemble et Claudins avec eux, et ils furent assaillis par des pirates."

Le baron se battit comme un lion, tua les pirates et sauva sa femme, tandis que le beau Claudins grimpa comme un chat au sommet d'un mât pour être à l'abri des coups. Ce jour-là Viola put juger le troubadour et aussi son mari!

Car les maris si colériques gagnent quelquefois à être appréciés dans des circonstances où les troubadours font triste figure.

Et de nos jours comme au moyen-âge la littérature, ou plutôt le roman, divise nombre de ménages qui s'entendraient à merveille, si, au lieu de vivre parmi les chimères, la femme s'occupait tout simplement à élever beaucoup de petits enfants.

Rien de tel pour sortir une femme des rangs des "incompréhensibles" et la faire rentrer dans l'armée des "Compréhensibles" qui comprennent la vie, leurs devoirs, et leur mari par-dessus le marché.

A propos des familles nombreuses, j'ai entendu une amusante boutade de femme: on citait la phrase d'une Française dont le fils était à la guerre et qui regrettait de n'avoir pas trois ou quatre fils à donner à la France: — "Elle aurait dû y penser d'avance. Des fils, ça ne se fait pas sur commande, à l'heure de la guerre!"

De grâce, chères lectrices, n'allez pas tirer des conclusions extrêmes de ce qui précède et comprendre qu'il ne faut pas lire de romans et qu'il faut avoir douze enfants en treize ans!

FADETTE.

A MA FILLEULE

"Vos lettres sont aimables comme vous, comme vos procédés, comme votre amitié", écrivait Mme de Beaumont à son vieux ami Joubert. Je ne saurais trouver meilleurs termes pour louer les sentiments qui se jouent à travers la dernière missive. C'est une preuve d'esprit, et du meilleur, que de comprendre et de savoir accepter une critique. Ainsi, loin de m'en vouloir de mes précédentes observations, tu me demandes d'être plus que jamais ton "Mentor".

Ce mot est un bien ample vêtement pour une petite personne de mon espèce; mais, encore qu'il me dépasse de toutes les épaules, je l'endosse avec un plaisir extrême: il m'arrive fort à propos. Un Mentor a le droit de tout dire: or il se fait que justement j'avais une question à te poser.

D'où vient donc, ma filleule, que tu as refusé sans examen la demande en mariage qui vient d'être faite?

Tes parents, qui en sont affligés, n'ont pas cru devoir te pousser dans les derniers retranchements par crainte de paraître peser sur ta volonté; mais n'ayant pas les mêmes scrupules sur toi, je n'ai pas les mêmes scrupules, et, au risque de froisser en apparence ta pudeur d'âme, du reste inopportune en la matière, je viens de demander résolument le motif de ce refus "a priori", donc inconsideré. Le vrai motif, tu m'en tendras bien, car il ne saurait être question de ceux que tu as exposés devant tes proches.

Certes, à moins d'avoir perdu complètement le sens commun, on n'écartera pas un prétendant à sa main sous le fallacieux prétexte qu'il est "trop grand", qu'il porte "barbiche blonde", qu'il a des "yeux noirs" et qu'enfin ce n'est qu'un "vulgaire civil". Tu vois que je récapitule loyalement les griefs sans y ajouter aucune paraphrase. Eh bien! là, tout à fait entre nous, crois-tu que ce soit traiter sérieusement la grande, la capitale question du mariage, que d'agir comme tu l'as fait? Je pressens plutôt que...

Ah! ma chère fille, si j'étais auprès de toi, comme j'aurais vite fait de percer l'incognito sous lequel se cache ton cœur ou tout au moins une vanité puérile de jeune fille romanesque! Sans pousser plus loin mes investigations officielles, je m'informerais tout bas des maisons où tu as le plus fréquenté, cet hiver, et surtout des aimables cavaliers avec lesquels tu as le plus dansé. Et si s'y rencontrait par hasard un monsieur en uniforme qui fut pourvu d'une taille moyenne, d'une barbe de jais et de prunelles de saphir, ma religion serait éclairée du coup. Eh oui, pour connaître le vrai sentiment d'une fillelette rêveuse, il suffit de prendre le contre-pied de celui qu'elle a. Aussi bien, me demandais-je si le jeune aspirant de marine dont tu me parlais jadis ne serait pour rien dans l'affaire.

J'ai deviné juste, n'est-ce pas? Mais, rassure-toi, je n'ai point l'intention d'interviewer ton entourage pour l'amener par la force à me divulguer ton secret: une confidence

UN HEROS

C'était un gamin de chez nous,
Contant de rien, content de tout,
Avec cet amusant bagout
De l'âme peuple, bien française;
Tout fier de ses jeunes vingt ans,
Et parlit, premier dans le rang,
Et marqua le pas en chantant
La Marseillaise.

Plus tard, sur la ligne de feu,
On n'aurait jamais dit un bleu,
A voir ce gars si courageux
Tirant juste et partout à l'aise;
Mais au soir d'un rude combat,
Tout à coup, le petit tomba,
Tandis qu'il fredonnait tout bas
La Marseillaise.

Pourtant, il se dresse d'un bond,
Car il ne veut pas, ce garçon,
Trépasser comme un moribond;
Lui, moribond?... A Dieu ne plaise!
Et, malgré deux balles au cou,
Il parvient à rester debout,
Et chante... pas fort, pas beaucoup,
La Marseillaise.

Puis, il veut faire quelques pas;
Mais des lèvres qu'il ne voit pas,
Mettent sur son front, sur ses bras,
Un grand souffle pur qui l'apaise.
Alors, il dit: "Je meurs content,
Pour la France". Et, bien lentement,
Il chante... pas fort, pas beaucoup,
La Marseillaise.

Brave petit gars de chez nous,
Donnant les vingt ans comme un sou,
Et sachant mener jusqu'au bout
L'effort de ton âme française;
Sur ta tombe, prochainement,
La musique du régiment
Te jouera l'hymne triomphant:
La Marseillaise.

Claire VIRENQUE.

n'est méritoire et savoureuse que si elle est spontanée et si la mère doit être la première à recevoir les bienfaits: ce que je veux simplement, c'est l'inviter à descendre jusqu'au tréfonds de ton âme pour y faire la lumière.

Où, je sais qu'il est à l'intime de nous des petites demeures closes que l'on n'aime pas à ouvrir parce que l'on aurait peur de faire évanouir le trésor ou prétendu trésor qu'on y a enfoui sous triple scel. C'est tout au plus si, quand on est seul en face de soi, on ose regarder par la serrure s'il est toujours là. "Il" peut s'appeler: un souvenir, une rancune, un amour déjà vivace ou prêt à naître. Et je crois bien que, chez toi, ce trésor se nomme amour, et que tu vas plus d'une fois respirer son parfum léger par la serrure.

Comment est-il cet amour? Peut-être ne saurais-tu pas me le dire: ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il existe et que tout ce qui n'est pas lui te paraît banal, odieux même.

L'amour pur est en soi une clarté; seulement, tu as voulu garder pour toi cette clarté, et c'est là un grave danger pour une femme de ton âge, car elle ne possède pas assez de maturité pour raisonner cet amour, en connaître l'origine et la fin, elle n'en peut démêler la profondeur ni même prévoir sa durée.

Me diras-tu que le tien est aux couleurs de l'éternité et qu'il a la limpidité d'une aube? Je le vois bien, mais que de fillettes ont auguré ainsi d'un sentiment jailli soudain de leur cœur et qui ont remis ce cœur en location à la vue d'un second locataire. Le bail qu'elles avaient cru signer a périé avec le premier occupant ne pouvait résister au temps, précisément parce qu'il n'avait pas été contrôlé, paraphé par qui de droit.

Souviens-toi, ma petite Mad, que les parents ont le droit d'être pour reconnaître la valeur et la solidité d'une affection éclose dans l'âme de leurs enfants. Quand ceux-ci n'ont point le courage de la leur avouer, c'est qu'elle est malsaine ou qu'elle même la considèrent comme une simple amusette.

Eh! sans doute, une jeune fille éprouve une certaine répugnance à laisser lire en elle-même, alors surtout qu'elle ignore si l'être aimé la paie de retour: il lui paraît que c'est là un viol de ce qu'elle a de plus

cher: son "moi". Cette répugnance est légitime quand elle a pour objet des personnalités étrangères, mais lorsqu'il s'agit d'une mère elle n'est pas justifiée.

Les mères, vois-tu, doivent être les confidentes naturelles, obligées, de leur fille, et, du reste, mieux que quiconque elles peuvent la comprendre, jusque dans ce qu'il y a en elle d'incompréhensible en apparence, parce qu'elles ont passé par les mêmes états d'âme et que la sagesse venue avec les années n'a point terni la fraîcheur de leur tendresse féminine. Au contraire, elles semblent rajouter pour communier mieux à cette jeunesse en fleur. Sans aucun doute, la mère souffre de son silence qui la pèse bien mal de son dévouement et de sa tendresse. Va donc à elle, aujourd'hui plutôt que demain, va et tu me diras ensuite qui est ton locataire?

Ta curieuse Marraine.

ERRATUM

La semaine dernière, dans l'étude critique sur Charlotte Brontë, il fallait lire Jane Eyre et non Jane Egre.

AUX MERES

Je ne vous apprendrai rien, mesdames, en vous disant que dans l'œuvre de l'éducation, votre rôle est capital et qu'une éducation ou, manquée l'éducation de la mère, est une éducation à peu près nulle.

Une jeune mère attendant la naissance d'un bébé, et voulant se préparer à tous ses devoirs de mère et d'éducatrice se mit à lire des traités d'éducation. Après avoir beaucoup lu et bien réfléchi, sur son cahier qu'elle avait préparé pour y noter le résultat de ses lectures, adoucissant de ce titre: "Précépes d'éducation", elle inscrivit ces deux mots: "Devenir meilleure".

Ce "devenir meilleure" est, à mon avis, une trouvaille de génie que vous devriez graver en lettres d'or non sur les murs de vos maisons, mais dans votre cœur, au moment où vous allez avoir toute la responsabilité de l'éducation de vos enfants.

Pour cultiver ces jeunes âmes, les éveiller, les épanouir, pour vous faire leurs confidentes, leurs guides, leurs imitatrices dans toutes les

chez nous, est volontiers ironique... Les autres lettres sont venues, et nous nous sommes attendris, et nous les avons relues plusieurs fois, en commençant par les premières.

"Ta mère me relisait celle où tu nous racontais ta visite au cimetière... L'imagination pouvait dicter tes lettres d'Italie; dans celle-là tu avais mis ce qu'il y a de meilleur dans ton cœur... les sentiments éternels qui vont des pères aux fils et d'hommes périssables créent une famille plus durable que les siècles... Devant ces tombes, tu as entendu la première voix de l'Alsace, te préparant ainsi à entendre plus tard les voix tout ensemble plus confuses et plus larges de la nature — la terre dont tu es fait, où tu es né, dont sont faits tous les tiens, et qui parle un langage que seul peut entendre parfaitement un Alsacien.

"Il eût été étonnant que, descendant d'une longue lignée d'Alsaciens, passionnés de leur pays, comme tous les Alsaciens, tu ne finisses par être un fervent Alsacien... Tout de même, tu m'as causé bien de secrètes inquiétudes à ce sujet, jeune Français révolté contre les rengaines familiales que tu étais à ta vingtième année...

"Encore, à cette époque, je ne me tourmentais guère: vingt ans... on veut être libre... les vieux en-

nuient... cela passe — mais plus tard, quand, sérieux, travailleur, tu gardais la même indifférence envers notre pays, oh! alors, j'en ai eu souvent du chagrin. "Nouvelle conséquence, me disais-je, de la guerre" et de l'émigration: nos fils n'auront plus le sentiment de leur pays, "tite patrie et, ne l'ayant plus, ils perdront tout ce qui constituait leur forte personnalité." Aujourd'hui, je suis très heureux.

"Vois-tu, ce qui fait et fera l'Alsacien toujours, ce n'est pas le plus ou moins de sang français ou allemand qui coule dans ses veines: c'est la terre d'Alsace entre le Rhin et les Vosges, avec sa plaine unie et riche, ses eaux claires, ses Vosges arrondies, ni collines ni Alpes, boisées d'essences diverses et jamais nues, ses villages rapprochés, ses maisons rassemblées.

"Il est généreux, parce qu'il a du superflu sans le luxe; discipliné parce qu'il ne vit pas isolé ou en lutte contre la nature; posé et lent parce qu'il n'a pas de peine à vivre; il a l'esprit large parce que son horizon est grand et lumineux, le goût et le besoin de la liberté parce que la situation de son pays lui a toujours valu autrefois une indépendance presque complète.

"Les Français qui se fixaient en Alsace sont devenus Alsaciens, et les

choses du cœur, de la conscience et de la vie, pour les élever avec tout le tact et toute la tendresse nécessaires, croyez-vous que ce soit trop exiger de vous inviter à être bonnes, à devenir "meilleures", excellentes même?

L'éducation du cœur d'une petite fille est chose extrêmement délicate; il y a dans la nature féminine certaines qualités exquises, sous forme de germes, que seule la touche délicate d'une mère est capable de faire éclore et de développer. Un cœur de jeune fille auquel aura manqué cette chaude influence maternelle, donnera rarement toute sa grâce et tout son parfum.

Faites dans le cœur de ces petites filles une large place à la religion. Obligez-vous à ne rien négliger de ce qui peut la développer en profondeur et en beauté dans l'âme de vos enfants, d'abord parce que c'est elle qui nous enseigne ce qu'il nous importe plus de savoir, et ensuite pour tout ce qu'elle met dans la vie de sécurité, de consolation, de force, d'idéal, pour la paisante vie intérieure dont elle fait vivre les âmes; parce qu'elle est le seul appui indéfectible à l'heure des grandes luttes et des devoirs difficiles; parce qu'enfin, et cela résume tout, elle est la seule base inébranlable de la morale.

La conscience est comme le cœur, a-t-on dit; il lui faut un au-delà. Le devoir n'est rien s'il n'est sublime. Supprimez la religion dans une âme d'enfant et le respect des parents disparaît, et la famille elle-même n'est plus qu'un mot.

En dehors de l'idée religieuse, il n'y a plus de morale... si ceux qui n'ont plus de religion ont encore une morale, cela tient à ce que la foi a laissé dans leur âme des aspirations morales et de hautes exigences.

C'est ce qu'exprimait si magnifiquement Lacordaire: "Même quand nous avons chassé Dieu, il habite encore en nous, plaintif et consolateur, comme ces vents inconnus qui passent le soir, au sommet dévasté des hautes montagnes, et y remuent doucement quelque plante perdue que jamais n'a touchée la main du voyageur.

Montrez à vos enfants que vous savez donner à Dieu la place qui lui revient, la première, vous savez que vos enfants seront plus tôt que qu'en auront faites vos exemples plus encore que vos leçons.

Sous prétexte que vos enfants fréquentent un couvent, ne vous désintéressez pas de l'éducation de famille; elle doit être capitale dans vos préoccupations; elle doit être en grande partie votre œuvre. Et d'ailleurs, les enfants dont vous aurez su former l'esprit et le cœur, au prix peut-être de bien des privations, récompenseront plus tard vos sacrifices par leur affection, elles seront la force de votre vie, l'honneur et la joie de votre vieillesse; elles auront le culte de leur mère, elles seront vraiment les enfants de votre cœur.

L'abbé Jean LAGARDERE.

Bibliographie

Le charmant livre, le bon livre que cet *Étude Gilles*, dont la valeur littéraire fut consacrée par le grand prix que l'Académie française décerna à son auteur, un tout jeune écrivain catholique, M. André Lafon. L'évêque Gilles est à peine un roman, c'est l'histoire d'un enfant douloureux et triste; c'est la mélodieuse respiration, a-t-on dit, d'un enfant, d'une petite âme radieuse qui s'élève dans la joie et dans la douleur.

L'abbé Jean LAGARDERE.

BABY'S OWN SOAP

Le meilleur pour Vous



Le meilleur pour le bébé

LES particules d'huile végétale pure qui s'appliquent sur les pores ouverts de la peau et la mousse parfumée et crémeuse du Savon Baby's Own raniment la vie de la peau, viennent en aide à la nature. Ce savon assure une peau douce, blanche, saine et son emploi fait les délices des jeunes et des vieux. Le Baby's Own est en vente presque partout.

ALBERT SOAPS, LIMITED, Mfs. - MONTREAL

Toutes les enfances peuvent se reconnaître dans cette enfance qui est celle de tous les petits garçons bien élevés et sensibles de cet âge. Et l'on aime ce petit garçon que M. Lafon a fait si doucement triste avec, au fond de son cœur aimant, une aspiration très noble vers un idéal de labeur et de devoir.

C'est donc un livre que l'on peut pleinement recommander aux jeunes filles, et il semble qu'on puisse mettre aussi sur la liste un auteur chez lequel cependant les jeunes filles ne fréquentent guère sans compromettre la fraîcheur de leur sourire. Je veux parler de Pierre Loti, dont "Un Pèlerin d'Anghar" mérite d'être excepté de nos ostracismes.

A vrai dire, le charme délectable de l'écrivain opère ici encore et suscite cette espèce d'anxiété qui sort de ses livres et vient à bout de nous désagréger. Et ce n'est pas sans doute une recommandation. Mais ce livre n'a rien au roman, et il y a là un "testament moral" qui annihile bien des pages du grand artiste sceptique; c'est la touchante prière que, après trente années de recherches vaines et désolées, Loti élève enfin vers ce Dieu inconnu qui "ne saurait être qu'un Dieu de pitié".

C'est un souhait du cœur, ce n'est pas la foi; le Pèlerin erre toujours sur les routes nocturnes où s'attardent les découragés, les désespérés; souhaitons-lui la rencontre

qui achève d'éclairer et de consoler les pèlerins d'Emmaüs, et qu'il chante ensuite et nous verse à nous la magie de ses mots qui aura cessé de nous être mortelle.

Bô-TIN

OU CREME ROMAINE POUR LE MASSAGE

Le meilleur moyen d'être belle, d'une beauté durable, est de s'assurer une belle peau et un beau teint en faisant usage de Bô-TIN.

En vente partout à 50c. LA BOUTEILLE.

N. B. — Sur réception de 10c nous enverrons un échantillon par la maille à tous ceux qui en feront la demande.

THE HERVEY CHEMICAL Co. of Canada Ltd.

ST-BASILE, PRÈS QUEBEC.

Dépôtaires à Montréal: MAILLOUX FRÈRES, No 1, Sherbrooke Ouest, angle Saint-Laurent.



EXTERMINER vos punaises

AVEZ-VOUS DES

SAPHO LES DETRUIRA

En vente chez tous les

PHARMACIENS ET PIGIERS

FEUILLETON DU DEVOIR

LES EXILÉS

par PAUL ACKER.

29

(Suite)

XIII

"Mon cher enfant,

"Te voilà donc transformé en un bon, en un vrai Alsacien... Nous n'en pouvons croire tes lettres, ta mère et moi... Cet amour, cet enthousiasme, cette fièvre... mais nous ne te reconnaissons pas... Prends garde... feu de paille, bien vite allumé, bien vite éteint... Et n'y aurait-il pas là-dessous un amour coupable ou légitime pour une Alsacienne et que tu nous caches! L'amour accomplit de prodigieux miracles et c'en serait un que de nous renvoyer un fils si complètement métamorphosé. Mais je me

rappelle les lettres que tu nous écrivais d'Italie, d'Espagne, de Hollande, et leur même ardeur... Tu découvrais le monde, c'est-à-dire le ciel, la nature et l'art... et tu n'étais pas fâché d'insinuer que tout cela était bien plus beau que "mon Alsace". Et je doute aujourd'hui...

"Eh bien! non, je ne doute pas. Nous avons d'abord souri de tes premières lettres, et ta mère prétendait même que, m'ayant toujours dans tes études et ta carrière pleinement contenté, tu voulais encore par gentillesse filiale, et pour me donner une dernière satisfaction, la seule que tu m'aies refusée, l'imaginer aimer l'Alsace... Tu sais, ta mère, comme beaucoup de femmes

XIV

La bonne apportait, dans le petit salon, un plateau avec des tasses, une théière et un kugelhof.

— Avez-vous lu le *Nouveliste*, ce matin? demanda Reusch à Claude, tandis que sa sœur, aidée par Mme Dolnay, servait le thé.

— Non.

— Vous êtes un grand coupable. Si vous l'aviez lu, vous sauriez que le ministère d'Alsace-Lorraine approuve enfin le programme des fêtes pour l'inauguration du monument de Wissembourg, et que la cérémonie est fixée au 17 octobre prochain.

Il tendit le journal à Claude. Tandis que Claude lisait, Reusch lui donnait des explications.

— Il nous a fallu beaucoup lutter: vous ne vous doutez pas des difficultés que ce simple hommage du souvenir a pu rencontrer. Aucune pierre ne rappellerait sur le Geisberg les exploits accomplis au cours des derniers siècles par les soldats français qui étaient nos soldats; on ne pouvait pas laisser dans cet oubli odieux leur mémoire; rien de plus naturel, n'est-ce pas? Eh bien! c'est là-dessus que la presse allemande, complications et tracasseries chaque jour soulevées par le gouvernement: rien n'a manqué.

(A suivre)

UNION PATRIOTIQUE 12

COMMERCE ET FINANCE

LE REVENU
DU CANADA

LES RECETTES DE L'ADMINISTRATION DES DOUANES ONT SUBI UN TASSEMENT DE PLUS DE 31-2 MILLIONS DE PIAS. TRES, DURANT LE MOIS D'OCTOBRE.

Ottawa, 3. — Les revenus de la Puissance continuent de décliner bien au-dessous du niveau de l'an dernier. C'est le cas de presque tous les bureaux rapportant quelque chose au Trésor, mais ce fâcheux état de fait est particulièrement sensible dans l'Administration des Douanes. Le Revenu de l'Intérieur accuse également une lourde perte.

Le montant des droits perçus sur les articles de consommation, durant le mois d'octobre, a atteint 5 millions \$857,871, par comparaison avec 9 millions \$108,657 pour le mois correspondant de l'année précédente, c'est-à-dire une chute de plus de 3 1-2 millions. On croit que le tassement de novembre sera aussi marqué. Durant les sept mois de l'année en cours le total des droits perçus a décliné de 67 millions \$761,983 en 1913 à 48 millions \$514,957, soit une dépression d'environ 19 1-4 millions.

Le principal élément de baisse de notre commerce extérieur est manifestement la guerre. Le même facteur nécessaire de lourdes dépenses dans les branches qui n'ont pas été prévues lors de l'élaboration du budget. Les dépenses ne se rapportant pas à la mobilisation et à notre protection militaire ont été autant que possible réduites; quelques travaux publics seulement, si toutefois il y en eut, ont été entrepris, mais la situation est quand même difficile et le parlement aura à y faire face à l'ouverture de la session.

Un accord entre le ministre des Finances et la Banque d'Angleterre relativement aux avances, qui seraient ultérieurement couvertes par un emprunt de guerre, promet à la Puissance de subvenir à ses dépenses de guerre, mais les pertes subies par le revenu entravent le développement général du pays.

LE COMMERCE
AMERICAIN

IL BENEFICIE DE LA GUERRE EUROPEENNE. — \$500,000,000 EN UNE ANNEE.

Washington, 3. — Que la durée d'une année de la guerre européenne ajouterait 500 millions de piastres au chiffre du commerce "extérieur" des Etats-Unis, voilà ce que pense M. Edward E. Pratt, chef de l'Administration du Commerce Extérieur et l'Intérieur (Bureau of Foreign and Domestic Commerce). M. Pratt vient de terminer une étude des rapports des consuls et des agents de commerce américains à l'étranger ainsi que le relevé des nouvelles commandes qui ont inondé ce pays.

Si le prorata de l'augmentation enregistrée depuis le mois d'août se maintenant jusqu'en août prochain, il estime que les nouvelles commandes placées chez les manufacturiers américains se chiffrent par un demi milliard.

L'avance est surtout notable dans les outils et machineries et autres produits fabriqués.

La première puissance parmi les belligérants qui ait recherché les machines américaines a été la Russie. Des l'ouverture des hostilités, les commandes de ce pays sont arrivées. La demande a augmenté graduellement et tout indique que maintenant la production est insuffisante.

LES DIVIDENDES

PLUSIEURS INSTITUTIONS NEW-YORKAISES EN REPRENENT LE SERVICE.

New-York, 3. — Cinq entreprises minières ont annoncé mardi la reprise de leurs dividendes ou la distribution de super-dividende.

La Calumet and Arizona a déclaré 50 sous par part contre néant il y a trois mois et \$1.25 il y a un an. La Stewart, Mining Company a déclaré une distribution de 10 sous par part et un super-dividende du même montant.

La Superior and Pittsburg Copper Co. a repris son service de dividende avec \$1 par part contre néant il y a trois mois et 38 sous l'an dernier.

La Goldfield Consolidated annonce une répartition de 15 sous par part, la première depuis février, quand on a servi 30 sous.

LES FAILLITES
DE NOVEMBRE

LEUR ACCROISSEMENT EST SURTOUT NUMERIQUE.

Les insolvabilités commerciales s'accroissent d'une façon prodigieuse, bien que le passif global des faillites de novembre ne soit qu'un léger plus-value sur celui de la période correspondante de l'année dernière.

Numeriquement, cependant, l'augmentation est sensible. On a rapporté à l'agence R. G. Dun and Co., 1,815 suspensions, pour le mois dernier, contre 1,686 en octobre, 1,377 en novembre 1913, 1,175 en 1912, 1,105 en 1911, et 1,003 seulement en 1910. Le passif global des maisons en déconfiture atteint 25 millions \$489,498 contre 24 millions \$199,485 l'année avant, 15 millions \$646,105 en 1912 et environ 15 millions 300,000 en 1911.

LA HOLLINGER
GOLD MINE

LE TONNAGE TRAITE DANS LES ATELIERS DE CETTE INSTITUTION, DURANT LA DERNIERE PERIODE, SE PRESENTE A 18,645 TONNES. — EXCEDENT D'EXPLOITATION, \$72,885.

L'ère de prospérité que traverse la Hollinger Gold Mine se continue sans démentir. Le rapport que la Compagnie a fait hier tenir à ses actionnaires, simultanément avec le vingtième dividende de 3 pour cent, considère la période de quatre semaines terminée le 4 novembre. C'est l'un des plus brillants succès. Le tonnage traité, 18,645 tonnes, se classe en deuxième rang. Si le prix de revient a été quelque peu supérieur à celui des périodes précédentes, le rendement moyen de \$14.09 a marqué un progrès de 55 sous par tonne. Le rendement brut du tonnage traité a été évalué à \$262,797; et le rendement du minerai traité s'est présenté à \$245,862, donnant un bénéfice brut de \$16,935. Si l'on remarque que l'usine n'a fonctionné qu'à 88 pour cent de sa capacité maximale, par comparaison avec 94-96 pour cent ordinairement, l'on peut supputer la production probable de l'usine agrandie en février ou mars prochain. Il faut également noter que l'excedent, au 4 novembre, se chiffre par 1 million \$173,640.68, soit une plus-value de \$72,885.42 sur octobre le 7.

Ce compte-rendu de la Hollinger, ainsi que le chèque qui l'accompagne, coïncide avec le deuxième anniversaire de la première distribution de la Compagnie, laquelle eut lieu le 2 novembre 1912. L'exploitait on a commencé le 15 juin 1912. Si l'on se rappelle les difficultés du début, on sera frappé des progrès rapides de cette entreprise durant les vingt-huit périodes mensuelles qu'elle a traversées:

An	Rendement du minerai
1912 (6½ mois)	\$ 970,304.89
1913	2,559,592.76
1914 (au 4 nov.)	\$2,331,496.00
Total	\$5,891,103.65
* Approximatif.	

An	Profit brut
1912 (6½ mois)	\$ 600,694.42
1913	1,628,113.64
1914 (au 4 nov.)	1,477,956.12
Total	\$3,706,764.18
Dividendes servis	2,520,000.00
Excédent, 4 nov.	1,173,640.00

MARCHÉ
ALIMENTAIRE

Nul changement notable ne s'est effectué sur le marché local. Les cours demeurent fermes et les arrivages importants.

Les affaires sont assez nombreuses et l'on ne prévoit pas que le cours des événements puisse varier d'ici quelque temps. La demande pour le commerce d'exportation se maintient, et les oeufs frais se font encore rares.

Nous cotons:

OEUF. — Les arrivages ont été de 827 contre 3,181, la semaine passée, et 85 l'an dernier.

Nouvelle ponte 45c
Choisis 31c
No 1 28c

BEURRE. — Les arrivages ont été de 440 contre 425 la semaine dernière et 362 l'an passé.

Crémère de haut choix. 28 à 30½
Second choix 26 à 27c

FROMAGE. — Les arrivages ont été de 3,141 contre 2,632 la semaine dernière et 311 l'an dernier.

De l'Ouest, blanc de haut choix. 15½ à 15¾
De l'Ouest, coloré de haut choix. 15½ à 15¾

De l'Est, blanc de haut choix. 15½ à 15¾
De l'Est, blanc de seconde qualité 15 à 15¾

POMMES DE TERRE. — Campagne 1913 \$1.50 à \$1.75
Campagne 1914, des Etats-Unis, quart \$4.25 à \$4.50
Canadienne, le sac \$2.00 à \$2.35

FEVES. — Par boisseau: Triées à la main, campagne 1914 \$2.85 à \$2.95
Triées en lots de trois livres \$2.50 à \$2.60

PARINES. — Premières patentes \$6.70
Secondes 6.20
Fortes à boulanger 6.00

L'U. S. RUBBER
EXPORT Co.

New-York, 3. — La Rubber Goods Manufacturing Company a déclaré un dividende de 1 p.c. payable le 15 décembre.

L'organisation de l'United States Rubber Export Company, qui a reçu ses lettres patentes la semaine dernière, pour manipuler le commerce d'exportation de l'United States Rubber, a été terminée hier par l'élection de ses administrateurs.

Numeriquement, cependant, l'augmentation est sensible. On a rapporté à l'agence R. G. Dun and Co., 1,815 suspensions, pour le mois dernier, contre 1,686 en octobre, 1,377 en novembre 1913, 1,175 en 1912, 1,105 en 1911, et 1,003 seulement en 1910.

Le passif global des maisons en déconfiture atteint 25 millions \$489,498 contre 24 millions \$199,485 l'année avant, 15 millions \$646,105 en 1912 et environ 15 millions 300,000 en 1911.

BOURSE DE
NEW-YORK

LA SEANCE DU MATIN DONNE LIEU A DES FLUCTUATIONS DIVERSES. — ELLE EST PLUS ANIMEE VERS LA FIN.

New-York, 3. — Des transferts importants ont été enregistrés à l'ouverture du marché ce matin, à la Bourse de New-York. Les affaires ont été d'un moindre volume que durant les séances antérieures et les offres n'ont touché que des lots modiques. Le Southern Railway 4 pour cent, l'Interboro remboursable 4 pour cent, l'Atchison 4 pour cent convertissables, et le Chicago, Rock Island and Pacific Railway amortissable 4 pour cent ont gagné de légères fractions.

Le Northern Pacific 4 pour cent, le Burlington 4 pour cent et le New-York Railway se sont tassés. Le Republic Steel 5 pour cent a décliné un peu, tandis que l'U. S. Steel 5 pour cent est demeuré inchangé.

Les affaires ont été plus actives dans la suite et le ton, bien que décédé, était moins lourd. Le Missouri Kansas and Texas a d'abord avancé d'un point tandis que l'amortissable 4 pour cent abandonnait 3 points. Les diverses émissions du Rock Island and Pacific ont été suffisamment actives, ainsi que quelques autres. La transaction la plus intéressante de la matinée a été une vente de \$60,000 d'United States Steel 5 pour cent, inchangé.

LES COMPENSATIONS
A MONTREAL

ELLES EXPRIMENT UNE DEPERDITION DE PLUS DE 15 MILLIONS SUR CELLES DE L'AN PASSE.

Le compte rendu de la Chambre des Compensations de Montréal, pour la semaine terminée ce matin, présente le chiffre total de 46 millions \$367,730 contre 45 millions \$45,581 la semaine dernière — en moins-value de 15 millions \$93,736 par comparaison avec la même semaine de l'année passée. La diminution de cette semaine dépasse celle de la semaine dernière par plus de 5 millions ½ de piastres.

LA BANQUE
D'ANGLETERRE

L'ACCROISSEMENT DE LA RESERVE TOTALE DE CETTE INSTITUTION SE PRESENTE A 41,425,000.

Londres, 3. — L'état comparatif hebdomadaire de la Banque d'Angleterre fait ressortir les changements suivants:

Reserve totale, dim. 1,425,000
Circulation, aug. 612,000
Encaisse métallique, dim. 813,255
Valeurs diverses, aug. 1,806,000
Dépôts du public, dim. 6,114,000
Autres dépôts, aug. 11,503,000
Billets en réserve, dim. 1,433,000
Compte courant du résor, aug. 5,004,000

La proportion de la réserve de la Banque par rapport à son passif est de 29.80 pour cent contre 31.60 pour cent la semaine dernière.

Le taux de l'escompte est inchangé à 5 pour cent.

LES GRAINS A CHICAGO

Cours fournis par la maison Mc Dougall and Cowan:

Cours d'ouverture à 11 h. 30 a.m.

Blé— Décembre 114 7-8 115
Mai 121 1-2 121 1-2

Mais— Décembre 63 1-2 63 3-4
Mai 69 1-2 69 3-8

Avoine— Décembre 47 3-8 47 1-2
Mai 52 1-2 52 1-2

L'ARGENT EN LINGOTS

Londres, 3. — L'argent en barres est coté à 23 11-16d. par once. Le taux de l'escompte pour les effets à trois mois est de 2.78 pour cent.

SOCIETE SAINT-VINCENT DE PAUL

Une réunion solennelle des conférences Saint-Vincent de Paul aura lieu le dimanche, 6 décembre prochain, à 2 heures 30 p.m., au Monument National, boulevard Saint-Laurent.

Se Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Montréal veut bien faire aux conférences l'honneur de présider cette assemblée spéciale; on est assuré d'y entendre également M. C. J. Magnan, président du Conseil Supérieur du Canada.

Sont instamment priés d'assister à cette réunion tous ceux qui appartiennent à la Société Saint-Vincent de Paul, soit comme membres actifs, soit comme membres bienfaiteurs ou honoraires, et tous les amis de l'oeuvre en général.

Le Conseil Central de Montréal, Société Saint-Vincent de Paul.

M. J. W. PUGSLEY PROMU

Ottawa, 3. — M. J. W. Pugsley vient d'être nommé secrétaire du département des chemins de fer et canaux. Il succède à M. L. K. Jones qui devient assistant sous-ministre des chemins de fer.

LES COMMANDES DE GUERRE
ET NOS MANUFACTURIERS

M. J. W. Meldrum donne de précieux renseignements à ce sujet, aux membres de la Chambre de Commerce.

--- Rapport de l'hon. Perdeau et de M. J. Fortier, représentants de la Chambre au Congrès des Chambres de Commerce, à Paris.--- La question du tramway.

Une assemblée générale de la Chambre de Commerce a été tenue hier soir, et des questions très importantes y ont été traitées. M. J. W. Meldrum, secrétaire de l'Association des Manufacturiers, avait été invité par M. le président Fortier à venir donner aux membres, des explications et des renseignements à propos des commandes de guerre.

M. Meldrum fait d'abord remarquer que les industries canadiennes ne sont pas connues des nations européennes. Ne sachant où s'adresser, les agents des gouvernements anglais, français et russe se sont d'abord dirigés vers les marchés américains.

Nos manufacturiers n'ont pas tardé à faire entendre de justes réclamations qui ont amené chez nous M. Fred Stobbs, agent du gouvernement anglais. M. Stobbs n'est arrivé avec une liste toute prête des produits que voulait acheter le gouvernement. Il a déjà placé plusieurs commandes dans les manufactures canadiennes, et il en reste quelques autres à placer.

Si l'on considère que les principales industries de Montréal sont des aciéries et que M. Stobbs n'avait nullement besoin d'acheter les produits des aciéries, on ne peut s'empêcher de conclure que Montréal a eu sa bonne part des commandes accordées jusqu'ici, au Canada.

L'agent du gouvernement anglais venait chercher ici des linages et des cuirs et il a acheté ces produits dans la région de Montréal. D'autres commandes ont été obtenues du gouvernement impérial lui-même, entre autres celles de 100,000 carabines Ross, au prix de \$2,000,000. Pour remplir cette commande, la compagnie Ross devra employer, cet hiver, près de 1,500 hommes, tandis qu'elle n'en employait que 700 dans ces derniers temps.

En terminant M. Meldrum suggère que des agents soient envoyés en Europe pour solliciter des commandes et il affirme que si ceci est fait, le Canada obtiendra des commandes de préférence à tout autre pays.

M. A. J. Lavoie, de l'"Oxford Motor Company", se plaint que la commission des achats du gouvernement à Ottawa, a beaucoup trop tardé à lui fournir les devis pour les automobiles. Lorsqu'il les a obtenus il était trop tard pour permettre à sa

L'ATTITUDE
DE L'ITALIE

CE PAYS PASSE PAR L'UNE DES PERIODES LES PLUS CRITIQUES DE SON HISTOIRE ET ON ATTEND AVEC ANXIETE L'ORIENTATION DE SA POLITIQUE.

Rome, 3. — Le parlement italien se réunit aujourd'hui et ses délibérations sont attendues avec anxiété, vu que l'Italie traverse à l'heure qu'il est l'un des moments les plus critiques de son histoire depuis qu'elle fut unifiée. Quatre cent cinquante députés et trois cents sénateurs sont déjà rendus à Rome afin d'assister à la session.

Le premier ministre Salani, en présentant le nouveau cabinet, fera une déclaration concernant la politique ministérielle.

Ce qui se rattache à l'attitude de l'Italie, au milieu de la crise européenne actuelle, formera un passage particulièrement intéressant de l'adresse. On s'attend à ce que le premier ministre donne les motifs qui ont poussé son gouvernement à maintenir une "neutralité armée et vigilante" afin d'assurer l'intérêt suprême de l'Italie s'il arrivait qu'il dût être menacé.

La déclaration renfermera aussi des statistiques au sujet des préparatifs militaires et navals pour lesquels un milliard de francs (\$200,000,000) ont été appropriés; elle indique de plus les mesures qu'on aura jugé bon de prendre pour remédier au chômage.

Les chefs des divers groupes feront de brefs discours et l'on croit que les députés et les sénateurs s'uniront dans un sentiment de commune confiance dans les membres du cabinet, afin de fournir aux puissances étrangères une preuve de la solidarité du parlement italien.

Une pression a été exercée à ce sujet sur les socialistes qui, dans la situation exceptionnelle où ils se trouvent, pourraient manifester quelque opposition.

AU BOARD
OF TRADE

Détroit, Mich., 3. — Champ Clark, l'Orateur de la Chambre des Représentants, qui devait donner une conférence devant les membres de la chambre de commerce de Détroit, hier soir, n'a pu s'exécuter. Il est entré dans la salle du banquet dans un tel état d'ivresse qu'il put à peine se rendre sur l'estrade. Des ses premières paroles, on dut le faire descendre et congédier les auditeurs en leur assurant que leur argent leur serait remis à la porte. Les lumières ont dû être éteintes deux fois pour mener la conférence à se tenir après qu'il eût commencé à pérorer. Les dames quittaient la salle en grand nombre dès que l'on

Aux jeunes

N'oubliez pas l'atelier du DEVOIR pour l'impression de vos lettres de faire-part, cartes de visite et d'invitation.

Aux avocats

Nous avons, pour l'exécution de vos factums et tous autres travaux d'impressions, un outillage complet et moderne.

A TOUS

Nous pouvons exécuter, à l'entière satisfaction de tous nos clients tous genres d'impressions. — Faites - en l'essai.

Atelier d'imprimerie :

LE DEVOIR

43 rue Saint-Vincent
TÉL. MAIN : 7461

Célérité, Prix modérés, Travail parfait.

CHAMP CLARK
ETAIT IVRE

Détroit, Mich., 3. — Champ Clark, l'Orateur de la Chambre des Représentants, qui devait donner une conférence devant les membres de la chambre de commerce de Détroit, hier soir, n'a pu s'exécuter. Il est entré dans la salle du banquet dans un tel état d'ivresse qu'il put à peine se rendre sur l'estrade. Des ses premières paroles, on dut le faire descendre et congédier les auditeurs en leur assurant que leur argent leur serait remis à la porte. Les lumières ont dû être éteintes deux fois pour mener la conférence à se tenir après qu'il eût commencé à pérorer. Les dames quittaient la salle en grand nombre dès que l'on

GRANDE OCCASION
POUR ACHETER DES
Cadeaux de Noël

CHEZ
H. SCOTT
LE PLUS GRAND BIJOUTIER DE LA PARTIE EST

479 rue Sainte-Catherine Est.

\$250,000
— DE MARCHANDISES AU CHOIX —

Bel assortiment de diamants, bijoux, horloges, montres, verre taillé, bronzes, statues en marbre, argenterie, coutellerie, objets ciselés, bijoux artistiques, boîtes à bijoux, etc.

20% D'ESCOMPTÉ
Jusqu'au 1er janvier

F. X. GUILLEVIN Appareils électriques
GROS ET DETAIL

Tél. Uptown 4166. 1088 rue SAINT-JACQUES, MONTREAL

Assortiment complet de fixtures électriques — modèles nouveaux

Une visite à nos salles d'échantillons pourra vous convaincre de l'énorme stock que nous avons et de la prodigieuse quantité de modèles à des prix raisonnables.

Nous avons aussi un très grand assortiment d'accessoires électriques que nous pouvons livrer de suite. Tous renseignements fournis gratuitement.

GROS ET DETAIL.—Fixtures, verreries, lampes métalliques et carbone, batteries de poche, tous articles pour lumière électrique et sonnerie.—GRAND CHOIX.

MOQUIN & FRERE
IMPORTATEURS DE VINS
ET LIQUEURS

LES PLUS BAS PRIX DU MARCHÉ.
120 rue SAINT-DENIS
TEL. EST 1682 et 4755.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit No 4072.—L. Goldfine et al., demandeurs, vs. J. B. Paradis, défendeur. Le 13ème jour de décembre 1914 à dix heures de l'après-midi, au domicile du dit défendeur, au No 39 rue Beaubien en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc. Conditions: argent comptant. T. R. HERVIEUX, H.C.S. Montréal, 2 décembre 1914.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit No 1688.—W. Grenier, demandeur, vs. O. Galarneau, défendeur. Le 13ème jour de décembre 1914 à dix heures de l'après-midi, au domicile du dit défendeur, au No 181 Ave. du Parc en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc. Conditions: argent comptant. T. R. HERVIEUX, H.C.S. Montréal, 2 décembre 1914.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit No 2203.—L. Goldfine et al., demandeurs, vs. A. Elchenbaum et al., défendeurs. Le 13ème jour de décembre 1914 à dix heures de l'après-midi, au domicile du dit défendeur, au No 3428 rue Saint-Robert en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc. Conditions: argent comptant. J. B. TRUDEAU, H.C.S. Montréal, 3 décembre 1914.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit No 2204.—L. Goldfine et al., demandeurs, vs. A. Elchenbaum et al., défendeurs. Le 13ème jour de décembre 1914 à dix heures de l'après-midi, au domicile du dit défendeur, au No 3428 rue Saint-Robert en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc. Conditions: argent comptant. J. B. TRUDEAU, H.C.S. Montréal, 3 décembre 1914.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit No 2205.—L. Goldfine et al., demandeurs, vs. A. Elchenbaum et al., défendeurs. Le 13ème jour de décembre 1914 à dix heures de l'après-midi, au domicile du dit défendeur, au No 3428 rue Saint-Robert en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc. Conditions: argent comptant. J. B. TRUDEAU, H.C.S. Montréal, 3 décembre 1914.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit No 2206.—L. Goldfine et al., demandeurs, vs. A. Elchenbaum et al., défendeurs. Le 13ème jour de décembre 1914 à dix heures de l'après-midi, au domicile du dit défendeur, au No 3428 rue Saint-Robert en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc. Conditions: argent comptant. J. B. TRUDEAU, H.C.S. Montréal, 3 décembre 1914.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit No 2207.—L. Goldfine et al., demandeurs, vs. A. Elchenbaum et al., défendeurs. Le 13ème jour de décembre 1914 à dix heures de l'après-midi, au domicile du dit défendeur, au No 3428 rue Saint-Robert en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc. Conditions: argent comptant. J. B. TRUDEAU, H.C.S. Montréal, 3 décembre 1914.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit No 2208.—L. Goldfine et al., demandeurs, vs. A. Elchenbaum et al., défendeurs. Le 13ème jour de décembre 1914 à dix heures de l'après-midi, au domicile du dit défendeur, au No 3428 rue Saint-Robert en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc. Conditions: argent comptant. J. B. TRUDEAU, H.C.S. Montréal, 3 décembre 1914.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit No 2209.—L. Goldfine et al., demandeurs, vs. A. Elchenbaum et al., défendeurs. Le 13ème jour de décembre 1914 à dix heures de l'après-midi, au domicile du dit défendeur, au No 3428 rue Saint-Robert en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc. Conditions: argent comptant. J. B. TRUDEAU, H.C.S. Montréal, 3 décembre 1914.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit No 2210.—L. Goldfine et al., demandeurs, vs. A. Elchenbaum et al., défendeurs. Le 13ème jour de décembre 1914 à dix heures de l'après-midi, au domicile du dit défendeur, au No 3428 rue Saint-Robert en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc. Conditions: argent comptant. J. B. TRUDEAU, H.C.S. Montréal, 3 décembre 1914.

PROVINCE DE QUEBEC

Le temps qu'il fera

Vents du nord-ouest et du nord, beau et un peu plus froid aujourd'hui et demain.

Bulletin d'après le thermomètre de Hearn et Harrison, 35 rue Notre-Dame Est. R. de Noël, gérant.

Aujourd'hui maximum . . . 47
Minimum . . . 38
Aujourd'hui minimum . . . 35
Minimum . . . 25

BAROMETRE : 9 h. matin, 30.27;
11 h. matin, 30.28; midi, 30.29.

VENTS : 9 h. matin, 30.27;
11 h. matin, 30.28; midi, 30.29.

LE 4 DECEMBRE
(Jeune), Saint-Pierre Chrysologue,
évêque et docteur.
Lever du soleil : 7 heures 22.
Coucher du soleil : 4 heures 17.
Lever de la lune : 3 heures 31.
Coucher de la lune : 10 heures 28.
Dernier quartier, le 10 à 6 heures
35 m. du matin.

LA GUERRE

(Suite de la 1ère page)

violation du territoire belge par l'Allemagne n'est pour rien dans l'ultimatum de Londres à Berlin. Ce sont là tous points assez difficiles à tirer au clair en pleine guerre. Et les historiens de l'avenir auront fort à faire pour rétablir justement les responsabilités de chaque belligérant et démêler l'écheveau diplomatique si emmêlé depuis juillet dernier.

Du côté serbe, les Autrichiens signalent leur premier réel succès de la guerre, la prise de Belgrade abandonnée comme capitale, il y a plusieurs mois, et restée presque sans défense contre l'ennemi. Il faudra l'intervention russe du côté de Budapest pour améliorer le sort des Serbes.

NOS SOLDATS

Tandis que le roi George visite les tranchées et les bivouacs anglais, près de la ligne de feu, en France, les volontaires australiens et néo-zélandais, autrefois campés à Salisbury, en Angleterre, sont rendus en Egypte, où ils passeront plusieurs mois en garnison, d'après une dépêche de Londres, de caractère officiel. Tout laisse donc prévoir que nos soldats les suivront, puisque ce semble être la volonté du "War Office" de faire garder les colonies anglaises par des troupes coloniales, au moins pendant quelques mois; pendant ce temps, on s'efforcera de compléter leur entraînement et de leur donner plus de cohésion, sous une discipline et des régimes uniformes.

A propos de l'équipement des soldats canadiens, une dépêche d'Ottawa au "Mail" de ce matin, et qui a un caractère presque officiel, indique que le ministère de la milice se prépare à expédier de nouvelles boîtes de campagne à nos troupes. Ces chaussures seront d'un modèle plus fort et plus durable que celles qu'on distribuait à Valenciennes, "et qui ne résistent pas aussi bien qu'on le voudrait à la boue de Salisbury". Et la dépêche, d'ailleurs, celle-ci dit que "les premières chaussures distribuées à nos troupes furent fabriquées à la hâte et dans certains cas, le cuir n'était pas le temps de bien MURIR". Voilà qui confirme exactement ce que le *Devoir* disait à propos de cette partie de l'équipement de nos soldats, au temps du camp de Valenciennes, quand il parlait des semelles de boîtes fendues. Il est évident que, la guerre finie, il faudra faire la lumière sur les responsabilités des fournisseurs et du ministère. Car la chaussure est une des parties principales de l'équipement du soldat, obligé, en campagne, de marcher chaque jour de 20 à 30 milles. Et s'il faut, avant même que nos volontaires aient pris du service effectif, renouveler leurs chaussures, c'est donc qu'il y a eu de graves mécomptes quelque part.

Les recettes du fisc dominent. En octobre, aux douanes seulement, il y a un déficit de 3 millions et demi, sur la période correspondante de 1913, et l'on prévoit que le déficit de novembre sera encore plus considérable. Comme les nations européennes, le Canada connaît maintenant les beautés de l'impôt pour fins de guerre. Les gouvernements l'ont voulu.

Georges PELLETIER.

L'ITALIE RESTERA NEUTRE

Rome, 3. — Le Parlement italien a ouvert ce matin une des plus importantes sessions de son histoire. Les membres du cabinet acceptant la politique du premier ministre Salandra, l'Italie se trouve politiquement parlant sur un pied de guerre. Les préparatifs qui ont été faits jusqu'ici ne seront qu'ébauchés par Signor Salandra; car on s'attend à ce qu'il affirme de nouveau que l'Italie a l'intention d'observer une neutralité armée et que le Parlement doit donner un vote de confiance au Cabinet.

"Aucun fait nouveau ne s'est présenté pour pousser le Gouvernement à changer sa politique de neutralité," a déclaré le premier ministre, lorsqu'il s'est levé pour adresser la parole au Parlement.

Il a ajouté que des raisons pacifiques ont induit l'Italie à demeurer neutre et que cette politique allait être continuée dans les circonstances actuelles.

Dans le NATIONALISTE dimanche prochain : —

"UNE INTERVIEW DE MADEMOISELLE GRETERIN,"

par

VICTOR BARBEAU

"ENTERRONS LA HACHE DE GUERRE!"

M. le commissaire Hébert tend le rameau d'olivier au conseil, mais il est peu probable que celui-ci le saisisse. — M. L.-A. Lapointe accusé d'avoir fait volte-face.

M. JANIN EN KHAKI

Il est peu probable que la discussion soit longue, à la séance du conseil, cet après-midi, sur la question de l'emprunt temporaire que les commissaires demandent au conseil de les autoriser à contracter, car, s'il faut s'en rapporter aux délibérations du caucus, ce matin, il est à peu près certain que l'un des membres du conseil s'opposera à la considération du rapport. L'assemblée de cet après-midi n'est, en effet, que la continuation de celle d'avant-hier. Or, on sait qu'à une assemblée ajournée, si un seul membre du conseil s'y oppose, il n'est pas loisible de considérer une affaire nouvelle: le rapport des commissaires est dans cette dernière catégorie.

Le caucus a été mouvementé. M. Hébert a défendu le rapport avec chaleur. Il a déclaré que les commissaires, si le conseil leur laisse carte blanche pour cet emprunt, sont trop patriotes pour ne pas conclure un emprunt pour le plus grand bien de la ville de Montréal, dont ils ont la responsabilité, et il a demandé aux échevins de cesser de faire croire au public qu'il y a une division entre les deux corps qui composent le gouvernement de la cité de Montréal. "Enterrons la hache de guerre!" s'est-il écrié. Mais il est à craindre que les rancunes ne cessent pas comme par enchantement, car, un instant avant de demander d'enterrer la hache de guerre, M. Hébert annonçait qu'il n'avait pas l'intention de discuter la question de l'emprunt, mais simplement de l'exposer, "parce qu'il ne sert de rien de discuter avec des sourds". Quelques échevins avaient protesté. M. Hébert de répondre: "Il n'est de pires sourds que ceux qui ne veulent entendre."

A la surprise générale, M. Lapointe avait accepté, à la réunion du bureau des commissaires, hier après-midi, de se faire le parain du rapport demandant au conseil l'autorisation de contracter un nouvel emprunt. M. le maire avait également cessé son opposition. Celui-ci qui était présent à une partie de la discussion, ce matin, a même dit que si les commissaires avaient l'air de proposer de suivre la procédure qu'ils viennent enfin de se décider à adopter, cela est étonnant de la hâte et dans certains cas, le cuir n'était pas le temps de bien MURIR.

M. Lapointe, à cause de son prétendu changement d'attitude, a été vivement pris à parti par M. l'échevin Ménard. Celui-ci a manifesté son étonnement de ce que M. Lapointe, qui combattait si vivement, à la dernière assemblée, le projet d'emprunt du bureau des commissaires, soit prêt maintenant à donner à ces derniers un blanc-seing leur permettant d'emprunter aux conditions qui leur plaisent.

Pour lui, il croit que si le conseil

consent à voter un blanc-seing à des hommes comme M. Hébert qui se déclarent en faveur de l'abolition du conseil, ce même conseil vote du coup sa propre déchéance et son inutilité; il reconnaît son incapacité à discuter des questions de finance. Que les commissaires soumettent les conditions du contrat d'emprunt, le conseil y adhèrera, s'il le juge à propos.

M. Lapointe répond que ce n'est pas de sa faute si la loi est ainsi faite. Il ne veut pas refuser aux commissaires actuels ce qui a été accordé aux anciens. Il s'est lui-même opposé à ce que l'on mette toute l'administration entre les mains des commissaires ne laissant que la législation entre celles du conseil. Qu'on change la charte, il y a souscrit. Que MM. les députés à la Législature se décident à demander les amendements nécessaires, et il sera le premier à y applaudir, mais en attendant, il doit se conformer à la loi.

M. Hébert donne ensuite lecture de la lettre de la Banque de Montréal concernant l'offre de MM. Brosseau, Brosseau et Cie. M. Ménard croit comprendre par cette lettre, que l'on ne peut donner le texte, que cette offre est plus raisonnable et plus avantageuse que celle de Harris et il se demande pourquoi les commissaires ne l'accepteraient pas.

Il entreprend de nouveau M. Lapointe qu'il accuse de contradiction. Il est évident qu'il a changé d'attitude, sans doute parce qu'il veut exercer une influence auprès du bureau des commissaires qu'il n'exerce plus auprès du conseil. L'une des raisons qui le faisaient s'opposer à l'octroi du précédent emprunt c'était la question des intérêts accrus que l'on devait payer à partir du mois de novembre jusqu'à ce que la ville touchât l'argent, le 7 décembre. Cette fois les commissaires demandent qu'on paye les intérêts accrus à partir du 1er décembre et cependant ils seront libres de faire l'emprunt dans six mois seulement s'ils le veulent, quitte à faire porter toute la responsabilité au conseil pour l'argent que la ville aura perdu, ainsi, car il se peut très bien que l'emprunt soit conclu à des conditions moins avantageuses que celui offert par Harris and Co.

M. Lapointe répond que, en fin de compte, il faut avoir confiance dans la bonne foi et la compétence du bureau des commissaires, voilà pourquoi il n'hésite pas à leur voter les pouvoirs dont ils ont besoin et dans l'exercice duquel ils porteront toute la responsabilité, le conseil étant débarrassé d'autant.

M. JANIN A LA GUERRE

On annonce que M. Geo. Janin, ingénieur en chef de la ville, est parti ce matin pour Ottawa tout de khaki vêtu.

LA GUERRE

SOULEVEMENT DE PRISONNIERS TEUTONS

Un millier d'Allemands détenus au camp de concentration de Lancaster, Angleterre, tentent de s'évader en masse et sont refoulés à la pointe de la baïonnette.

Lancaster, via Londres, 3. — Les gardes à la pointe de la baïonnette ont entravé une tentative d'évasion de 1,000 prisonniers dans le camp de détention, ici hier soir. Il y eut plusieurs blessés. L'insurrection d'un détenu qui se vanta d'être sur le point d'obtenir son élargissement mit le feu aux poudres et souleva l'ire de ses compagnons. Ils l'attaquèrent. Les gardes intervinrent, mais furent réduits à l'impuissance. On fit venir les réservistes. A leur arrivée ils virent s'avancer 1,000 prisonniers armés de briques, de bâtons et de pierres. Chargeant rapidement à la baïonnette, les réservistes eurent rapidement raison des mutins. Les chefs du groupe furent arrêtés, et détenus à l'écart.

PAS UN SEUL CANADIEN AU FEU

Toronto, 3. — Un câblegramme spécial de Salisbury au "World", dit: "Soixante officiers supérieurs ici retourneront en Canada, pour prendre place dans le second contingent canadien. Les autres deux cents surnuméraires se joindront à l'armée nouvelle de Kitchener excepté quelques-uns qui ont été réintégrés dans le contingent ici depuis que l'ancien système des compagnies a été remis en vigueur. Il n'y a encore aucun Canadien sur la ligne de feu."

Le colonel Turner, commandant de la Highland Brigade, a reçu un coup de baïonnette d'une sentinelle hier soir parce qu'il ne s'est pas conformé à l'ordre de s'arrêter pendant qu'il faisait l'examen d'efficacité de la garde.

LES HOLLANDAIS TIRENT SUR DES BELGES

Londres, 3. (4.08 p.m.) — Une émeute a éclaté dans le camp de concentration des Belges, à Zeist, Hollande, hier, au dire du "Het Volk", publié à Amsterdam.

Les soldats hollandais ont tiré sur les Belges, en tuant six et en blessant neuf.

Les détails de cette affaire font défaut.

MUTINERIE A ANDRINOPE

Londres, 3. — Le correspondant du "Daily News", à Rome mande: "On confirme la nouvelle de la mutinerie de la garnison d'Andrinople. Les communications télégraphiques avec Beyrouth ont été interrompues, et le trafic par mer a cessé."

LE BUTIN FAIT A TSING-TAU

Tokio, 3. — On vient de faire connaître aujourd'hui, aux quartiers généraux de l'armée, quel butin les Japonais ont fait à Tsing-Tau: soixante 2,500 fusils, 100 mitrailleuses, 30 pièces d'artillerie de campagne, tous engins de guerre endommagés; une petite quantité de munitions, \$6,000 en caisse, 15,000 tonnes de charbon, 40 automobiles, et des provisions suffisantes pour soutenir 5,000 personnes pendant 3 mois. Tous les vaisseaux à l'ancrage dans le port, dit-on, ont été détruits.

SITUATION CRITIQUE A PRZEMYSL

Venise, via Londres, 3. — L'archevêque de Przemyśl, en route vers Rome, aurait déclaré dans une interview publiée ici que la situation de la ville est désespérée. Sa chute serait presque certaine. Les hôpitaux sont remplis, le nombre des morts est énorme, et les provisions sont épuisées.

LE Dr ALBERT CALMETTE PRISONNIER

Paris, 3. — Le Dr Albert Calmette, le savant éminent et le directeur de l'Institut Pasteur à Lille, l'un des chefs du service médical de l'armée, avait disparu depuis quelques temps. On rapporte maintenant qu'il est prisonnier de guerre à Munster, Westphalie.

BULETIN OFFICIEL DE BERLIN

Venise, via Londres, 3. — Un communiqué officiel autrichien rendu public ici, hier soir, dit: "Dans la Galicie occidentale, la journée de mardi fut généralement calme. Les attaques nocturnes des Russes dans la partie nord-ouest de la région de Wolbrom ont été repoussées."

Les combats à l'ouest de Eowro Rodomsko, en Pologne, et dans le voisinage de Lodz, tournent à notre avantage. Devant Przemyśl, à la suite de la dernière sortie, les Russes font preuve de leurs attaques. Plusieurs avions ennemis ont lancé des bombes mais sans succès.

Dans les Carpathes, les engagements n'ont pas encore eu d'issue. Les troupes ont accueilli avec enthousiasme, sur le théâtre septentrional des opérations, la nouvelle de l'entrée des Autrichiens à Belgrade.

LE CZAR EN POLOGNE

Petrograd, 3. — D'après un communiqué officiel, le Czar est arrivé sur le théâtre des opérations, en Pologne.

LA GREFFE DES OS

Paris, 3. — La méthode de la greffe des os découverte par les docteurs Alexis Carrell, de New-York, et Voronoff, de Nice, à l'Institut Rockefeller, est actuellement enseignée aux chirurgiens de l'hôpital russe de Bordeaux.

RIEN D'IMPORTANT, DIT BERLIN

Berlin, via Londres, 3. — Le bref communiqué officiel d'aujourd'hui, dit: "Sur aucun théâtre des opérations il ne s'est produit rien d'important."

LES SERBES ONT DEFENDU BELGRADE VAILLAMENT

Budapest, via Londres, (2.18). — Les Autrichiens ont pris d'assaut la

ville de Belgrade, hier, à la pointe de la baïonnette. Ils s'approchèrent de la ville du côté de l'ouest et se ruèrent contre les retranchements. Ils entrèrent dans la ville en poussant de bruyantes acclamations.

L'ENROLEMENT A TERRENEUVE
Saint-Jean, 3. — L'enrôlement des soldats et des marins terreneuviens qui feront partie du second contingent qui doit partir vers la fin de ce mois pour l'Angleterre, continue toujours à se faire avec succès.

Il est probable que le nombre de ces soldats et de ces marins s'élèvera respectivement à 1,000 hommes.

LES SAPEURS DE M. JANIN

Le maintenant fameux corps de sapeurs organisé par M. Georges Janin, ingénieur en chef de Montréal, est parti ce matin pour Ottawa sous le commandement du capitaine Lyle. M. Janin accompagne les volontaires et ira au feu comme officier quoique âgé de 61 ans.

Le détachement est composé de Canadiens-français, d'Anglais, d'Ecosais et de Russes.

Les militaires ont paré dans un rusé pour se rendre jusqu'à la gare Windsor, au chant de "La Marcellaise", "O Canada", "Rule Britannia" et "It's a long way to Tipperary".

M. PERKINS PART POUR L'EUROPE

Québec, 3. — M. John Perkins, de la Société Duchaine et Perkins, manufacturiers de chaussures, a été élu président de l'Association des manufacturiers de chaussures de Québec pour aller plaider la cause des manufacturiers de Québec auprès des gouvernements anglais et français au sujet des contrats pour les chaussures des soldats.

M. Perkins est parti cet après-midi pour New-York où il s'embarquera demain pour Liverpool et ira rencontrer le représentant de la province ex-Londres et le commissaire canadien à Paris afin de faire valoir avec leur concours les propositions faites par les manufacturiers de cette ville.

DECES DE Mme ALBERT HUDON

Madame Albert Hudon, épouse du président de la maison Hudon et Orsini, est décédée ce matin à sa résidence, 343 boulevard Saint-Joseph Ouest, Outremont.

La défunte, née (Anna-Marie) Casgrain, était alliée par sa mère aux familles Beaubien et Fraser et à MM. E. Dionne, Thomas Pouliot et à M. le juge Flynn.

Mme A. Hudon, très charitable, était dame patronesse de l'hôpital Notre-Dame, de l'œuvre des Tabernacles et de l'œuvre de l'Institut des institutions de bienfaisance.

Les funérailles auront lieu samedi matin à 9 h. 15, en l'église de Saint-Viateur d'Outremont.

Nos sympathies à la famille.

LA TEMPÊTE EN ANGLETERRE

Deal, Angleterre, via Londres, 3. — Dans le cours d'un des ouragans les plus furieux, le gabarot hollandais "Batjan", de Java, qui jauge 6,000 tonnes s'est échoué hier soir à Goodwin Sands, après être venu en collision avec un paquebot inconnu.

On n'est parvenu qu'aujourd'hui de bonne heure et avec difficulté à lancer des chaloupes à la mer pour recueillir les passagers. Le capitaine pense que l'autre paquebot, passagers et cargaisons, a sombré.

FITZGERALD ARRETE

Vancouver, C. A., 3. — La police a ouvert hier soir l'arrestation de H. M. Fitzgerald, appelé ici l'orateur irlandais, sous l'accusation d'avoir proféré des paroles séditieuses. Fitzgerald a adressé la parole à une grande foule durant la soirée et au cours de son discours il aurait dit des paroles insultantes à l'adresse de la famille royale.

Où Acheter Demain

(Souscrité conformément à la loi du Parlement du Canada, par L.-P. Deslongchamps, au Ministère de l'Agriculture)

SET DE CHAMBRE "COLONIAL" \$575.00

Un des plus beaux et plus riches ameublements de chambre fait au Canada et digne de figurer avec succès à côté des meilleures importations européennes ou américaines. Ce set exposé actuellement dans nos vitrines et fait l'admiration de toute personne de goût.

L'ameublement comprend lit double, Bureau, Commode, garnie de la toilette, table de toilette, Psyché, deux chaises et une bergère.

Leroux, Daignault & Brault

Tél. Est 7330-7331-637-23 SAINT-CATHERINE-EST, angle Beaudry, MONTREAL

TEL. EST 4510

Dupuis Frères

Le Magasin du Peuple

447 SAINT-CATHERINE EST

Nouveau département de Gateaux et Pâtisseries

Pour rencontrer les besoins de centaines de clients, nous ouvrons, demain, ce nouveau département. Vous ne trouverez ici que des GATEAUX ET PATISseries de la meilleure qualité, RECUS TOUS LES JOURS de la boulangerie. Les meilleurs produits employés.

CE RAYON SERA SITUÉ AU REZ-DE-CHAUSSEE, PRES DE LA FONTAINE A SODA.

Vallières

Angle Sainte-Catherine et Montcalm

Corsets \$1.25

\$1.50 \$1.75
pour

89c

Profitez de notre vente de corsets canadiens et américains, dans les styles Directoire très longs, avec six jarretelles. Prix réguliers \$1.25, \$1.50, \$1.75, pour . . .

VISITEZ NOTRE DEPARTEMENT DES JOUETS AU 2e ETAGE.



Sous-Vêtements CHAUDS ET CONFORTABLES

\$1.25 ET
-AU-DESSUS

NOUVEAUTES

POUR

HOMMES

S. A. de LORIMIER

34 rue Notre-Dame Ouest

L'AUDACE DES VOLEURS

DES BANDITS ATTAQUENT A MAIN ARMEE LE GARDIEN DE NUIT D'UN CHANTIER DE CONSTRUCTION ET LE DEPOUILLENT DE SON SALAIRE.

Un gardien de nuit a été la victime d'un acte de banditisme incroyable, vers 4 hrs, ce matin, dans un chantier de construction, à la Côte-de-Liesse, près de Saint-Laurent.

La municipalité de Saint-Laurent a construit un égoût collecteur à cet endroit; un nommé Edouard Dubreuil, qui habite au No 11A, rue Saint-Laurent, demeure seul à cet endroit pendant la nuit pour garder les matériaux et les machines.

Vers 4 h. ce matin, quatre hommes et une femme arrivaient au camp en automobile. A la pointe du revolver ils sommèrent Dubreuil de leur remettre tout son argent. Celui-ci refusa et sortant un revolver il fit feu. Dubreuil prétend avoir blessé au bras l'un des bandits qui se fit panser par la femme qui les accompagnait.

Cependant Dubreuil ne put résister longtemps aux trois autres. Il reçut un coup violent sur la tête et perdit connaissance. Les bandits le ligotèrent étroitement et le pendirent au lynch d'une machine en lui passant une corde sous les bras. Dubreuil avait auparavant été fouillé et les voleurs s'étaient emparés d'une somme de \$30, sa paie, qu'il avait reçue hier soir. Après avoir été assommé, Dubreuil ne se souvint de rien jusqu'au moment où il fut trouvé, vers 7 h. ce matin, par les terrassiers qui se rendaient au travail.

La victime ne peut donner qu'une vague signalement de ses agresseurs. Ceux-ci parlaient français.

La police provinciale a été avertie, ce matin, par Dubreuil lui-même; le détective Lapointe s'occupe de cette affaire.

UN VOL A LACHINE

Un vol des plus audacieux a été commis au cours de la nuit dernière, au magasin de M. A. Clément, quincaillier, coin de la 14ème avenue et de la rue Notre-Dame, Lachine.

Des bandits ont pénétré dans l'immeuble et se sont emparés de nombreux pistolets, couteaux, lampes électriques et menus autres objets pouvant servir à des bandits. La police est sur leurs traces.

HOMICIDE EXCUSABLE

Les jurés du coroner ont rendu un verdict d'homicide excusable dans le cas de M. James Millen, 987 rue Tupper, âgé de 75 ans et tué à la suite d'un accident d'auto hier coin Dorchester et Atwater.

La voiture appartenant à l'intendance de l'armée canadienne, était conduite par M. Roméo Sénécal.

Le défunt s'est jeté en avant de l'auto alors qu'elle effectuait un tournant pour l'éviter. Il a été touché par le volant de droite et se fractura le crâne dans la chute.

LES PRISONNIERS AU FORT HENRY

Kingston, Ont., 3. — Il y a actuellement au Fort Henry 485 prisonniers de guerre. Plusieurs d'entre eux sont actuellement à construire un chemin de fer conduisant au fort.

DOM JAIME DE BOURBON

Prais, 3. — Dans son édition d'aujourd'hui, "l'Éclair" dit que Dom Jaime de Bourbon, le prétendant espagnol, a fait appel à ses partisans, il y a quelque temps, les exhortant à se ranger du côté de la France dans la lutte actuelle. Les autorités autrichiennes, ayant eu vent de cette affaire, ont mis Dom Jaime sous arrestation, son château de Frohsdorf, Autriche, où il se trouvait alors. Le motif donné pour expliquer cet acte était le titre de colonel de l'armée russe détenu par le prétendant.

On en a appelé à l'empereur François Joseph, mais ce dernier a déclaré qu'il n'y pouvait rien. Dom Jaime persista dans ses efforts pour obtenir sa mise en liberté et obtint de choisir entre la détention en Autriche ou l'exil du pays. Il préféra s'éloigner et se trouve maintenant en Suisse.

LE CANADA A LOURDES

DISCOURS DE SA GRANDEUR Mgr GAUTHIER ET DE M. HENRI BOURASSA

NOUVEAU TIRAGE

Le premier tirage de notre brochure le Canada à Lourdes, contenant les discours prononcés au congrès eucharistique de Lourdes par Mgr l'évêque auxiliaire de Montréal et le directeur du *Devoir*, a été si rapidement enlevé qu'il faut en commander un second.

On peut dès maintenant donner les commandes aux bureaux du *Devoir*, 43, rue Saint-Vincent; 10 sous l'exemplaire, \$1.00 la douzaine, \$7.50 le cent, plus les frais d'expédition (2 sous l'exemplaire, 18 sous la douzaine, 27 sous pour une douzaine et demie).

DECES

HUDON, — Montréal, le 3 décembre à l'âge de 39 ans, est décédée, Anna-Marie Casgrain, épouse de M. Albert Hudon. Les funérailles auront lieu samedi, le 5 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure de son époux No 343 Boulevard Saint-Joseph Ouest, à 9 heures 15 a.m., pour se rendre à l'église Saint-Viateur d'Outremont, où le service sera célébré, et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans suite invitation.

DECES A MONTREAL

ANGERS, Charles, 2 mois, enfant d'Eugène Angers, avocat, rue Marlow, 415.

CLERMONT, Lucille, 1 an, enfant d'Alfred Clermont, boucher, rue Masson, 1760.

EMOND, Roland, 8 mois, enfant d'Irène Emond, commis des Postes, rue Saint-Vincent, 1614.

FILIAUTRAULT, Clara Doucet, 42 ans, veuve d'Adolphe Filiaut, menuisier, rue de Laroche, 283.

GAUTHIER, Cordélia Bélanger, 64 ans, veuve de Jos. Gauthier, bourgeois, rue Montcalm, 529.

HARVEY, Pierre, 43 ans, barbier, rue Richmond, 315.

LAVOIE, Gérard, 4 mois, enfant d'Adolphe Lavoie, journalier, rue Létourneau, 882.

LAMOREUX, Bernadette, 3 mois, enfant de Joseph Lamoreux, musicien, rue Boyer, 1797.

LAVOIE, Paul, 2 mois, enfant de Stanislas Lavoie, couvreur, Ave. de Laroche, 327.

LAURENDEAU, Louis, char